

Feuille de Charme



Parcs et Jardins d'Auvergne



Bulletin N°24 – Mars 2020

« Le jardinage demande quatre choses essentielles, le soleil, l'eau, de la bonne terre et le soin du jardinier.
On en pourroit ajouter une cinquième, qui est l'œil du Maître »
Dézallier d'Argenville, La théorie de la pratique du jardinage



« Description du pays d'Auvergne »
Carte de Siméoni – Humaniste florentin ami de l'évêque de Clermont
Issu du « traité géographique de la Limagne » - 1560
Carte mentionnant Gergovie pour la première fois
Musée archéologique de la bataille de Gergovie

Le mot du Président

Chers amis jardiniers,

Cet éditorial est le dernier que je vous livre comme président du CPJA. Comme vous le savez sans doute, la sagesse de ceux qui nous ont précédés a fixé le mandat de la présidence à trois ans non renouvelables. En 2020, c'est donc à mon tour de passer la main et de laisser la place. Et je le fais volontiers car je sens bien que durer trop longtemps peut devenir pesant. Pour autant ce départ n'est pas difficile car il me reste pleins d'images magnifiques et de souvenirs chaleureux.

Il est clair que j'ai aimé être à la tête de cette belle association, pleine de ressources et de bonnes volontés. J'y ai rencontré des membres passionnés et passionnants, des conférenciers savants et captivants, des hôtes nous recevant à bras ouverts lors de nos voyages. Mais ce qui m'a surtout frappé, c'est la convivialité et la bonne entente qui règne dans nos rangs. Je crois que le CPJA est un endroit où pour quelques heures ou quelques jours, les soucis de la vie quotidienne sont mis à bonne distance. À vrai dire, la beauté de ce que nous y voyons est porteuse. Il a tenu à chacun de transformer ce contexte en réalité et je crois que ce pari a été tenu régulièrement.

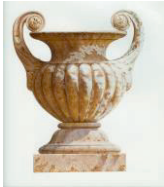
Sommaire

– Mot du président	1
– Assemblée Générale	2
– De l'autre côté du Forez	12
– Merranderie en forêt de Tronçais	18
– Visite en Combrailles	20
– Deux parcs au nord de Clermont	22
– Conseils de Florus	26
– Programme 2019	28
– Voyage d'étude dans les Charentes	30
– Conférence « Rencontre des fruits et des hommes »	46
– Feuille de Code	50
– Infos	51

À vrai dire, le CPJA a bénéficié pendant ces trois ans d'un conseil d'administration dont je voudrais souligner la qualité et la disponibilité. Le CPJA vérifie bien cet adage qui dit que si on va plus vite tout seul, à plusieurs, on va beaucoup plus loin. Le travail effectué a été le fruit de beaucoup d'engagement collectif du conseil, dont je veux témoigner aujourd'hui. Cela recouvre toutes nos activités : Feuille de Charme, site internet, voyages, sorties journalières, formations, administration, conférences....

Enfin, il ne me reste plus qu'à souhaiter longue vie au CPJA. À présidence nouvelle, nouvelles aventures. En particulier, en 2020, nous inaugurerons le dédoublement des voyages annuels. J'espère que cet essai ne demandera qu'à être transformé et que le CPJA continuera à évoluer pour le plus grand bonheur de chacun d'entre nous.

Pierre-François Doucet



LA VIE DU CPJA



Samedi 11 avril 2015

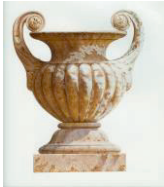
Assemblée Générale du CPJA

L'Assemblée Générale, un événement important pour notre vie associative

Le samedi 6 avril 2019 les membres du Comité des Parcs et Jardins d'Auvergne se sont réunis à 11 heures au château de la Barge, chez Marie-Odile de Montmorin, membre du CPJA, pour leur quinzième Assemblée Générale.



Le président, heureux de retrouver les amis jardiniers si nombreux, déclare ouverte la quinzième Assemblée Générale du CPJA à 11h10



LA VIE DU CPJA



Rapport moral du Président Pierre-François Doucet

Le président adresse aux membres présents de cette Assemblée Générale son rapport moral pour l'année 2018.



Le rapport moral que je vais vous présenter aujourd'hui va s'articuler autour de quatre thèmes principaux.

Premier thème : nos effectifs

À la date d'aujourd'hui, notre association compte **XX** adhérents à jour de leur cotisation. Sur ce nombre, nous sommes cent dix à être réunis dans cette salle. Avec les pouvoirs que nous avons reçus, l'assemblée réunit **XX** votants. Conformément à nos statuts, nous pouvons donc valablement délibérer, puisque nous avons plus du tiers d'adhérents présents ou représentés.

Au-delà de ces chiffres, je voudrais attirer votre attention sur l'importante participation des adhérents au CPJA, ce qui me réjouit. Par expérience, je sais que beaucoup d'associations peinent à réunir leurs adhérents dans d'aussi bonnes conditions. **Votre présence ici, renouvelée chaque année, est une marque de fabrique du CPJA.**

J'ajouterai que notre surface sociale est en réalité plus large que celle des adhérents ayant cotisé pour 2019. Elle se mesure en regardant le nombre de personnes qui ont cotisé ces trois dernières années de façon intermittente ou en retard. Avec cette façon de voir, nous atteignons près de quatre cents personnes. Dans le monde des jardins, cela fait de nous une belle association, qui commence à être significative. Je précise que cette façon de compter est classique dans le monde associatif, puisque la plupart d'entre elles radient les membres n'ayant pas cotisé depuis trois ans.

Deuxième thème : le site et la Feuille de Charme

Depuis le début janvier 2019, nous avons mis en ligne notre site CPJA. Il a été construit par une société clermontoise, sous la houlette tenace et compétente de Marie-Jacqueline d'Hérouville, qui a accepté la maîtrise d'ouvrage de cette réalisation pour le compte du CPJA. Je tiens à la remercier très spécialement ici, car je sais que cela a été un très gros engagement de sa part.

Ce site est un tournant important dans la vie de notre association et je voudrais faire plusieurs remarques à ce propos :

1 - **D'abord quelques chiffres** : en deux mois et quinze jours, il a été consulté par cent soixante-sept personnes différentes, dont vingt-huit provenant des USA et dix de Chine. Etant donnés les effectifs de l'association que je vous donnés plus haut, cela veut dire qu'il n'est pas assez consulté par nous. Essayez-le et vous l'adopterez, car il est convivial et bien fait. Cela se mesure au faible taux de rebond (40 %), c'est-à-dire que seulement 40 % des consultants ne regardent que la page d'accueil. Les autres rentrent dans le site et y restent, de l'ordre de trois à quatre minutes en moyenne. Pour le monde de l'Internet, c'est très convenable. **Ce site ne vivra qu'à la condition qu'il soit consulté largement par les adhérents.**



LA VIE DU CPJA



2 - Ce site est suivi très régulièrement et les mises à jour vont être faites par une personne compétente avec qui nous avons passé contrat. Pour six cents euros par an, elle fait les mises à jour à partir des éléments que nous lui communiquons et elle effectue une veille quotidienne sur le site. C'est donc très sérieux au plan technique, tout en gardant la main sur les contenus.

3 - Nous avons un important travail de vérification à faire pour les jardins ouverts au public. Tous ceux qui sont connus de nous sont sur le site. Merci à ceux qui sont concernés de bien vouloir s'y rendre et de nous faire parvenir les ajustements et les liens souhaités, pour ceux qui ont un site en propre. Si le besoin s'en fait sentir, nous ferons encore des relances. Il y va de la crédibilité de notre site et de l'intérêt des jardins. Les autres régions qui ont fait cette opération disent qu'elle est très bénéfique en termes de fréquentation. Et pour nous, cela montre un site sérieux parce que suivi. Donc, merci d'être attentif aux relances sur ce sujet que vous allez recevoir.

4 - Ce site ne remplace pas la Feuille de Charme. Ce sont deux supports de communication qui ont chacun leur public et leurs atouts. Au-delà des habitudes liées à chaque génération, les exemplaires papiers sont la mémoire du CPJA et il ne faudrait pas que nous la perdions trop vite. Je suis pour ma part très attentif à cet aspect « archives ».

Troisième thème : nos activités.

1 - Nos activités régulières de printemps, d'été et maintenant d'automne sont suivies en général par 80 personnes en moyenne. Ce chiffre est constant depuis plusieurs années. Grâce à l'activité des membres du CA ainsi qu'au volontariat et aux suggestions très fréquentes de membres du CPJA, nous renouvelons et découvrons sans cesse de nouveaux endroits magnifiques, charmants, instructifs, émouvants, etc. Donc, n'hésitez pas à vous rapprocher de nous pour nous aider à bâtir encore et encore des sorties nouvelles et enrichissantes.

2 - Concernant le voyage annuel, qui est toujours remarquablement organisé pour des coûts défilants toute concurrence, j'ai bien entendu que la question de la date de printemps ne convenait pas à tout le monde. L'idée d'alterner une année en automne et l'autre année au printemps m'a été soumise. Nous en avons débattu au CA, sans réponse unanime sur le sujet. Aussi, allons-nous lancer une consultation par Internet pour recueillir le maximum d'avis de votre part. Il nous faut et il me faut quelques données quantitatives sûres pour pouvoir décider de quelque chose qui convienne au maximum de membres.

3 - L'activité Fredon n'a pas recueilli le public que j'attendais. Il y a sûrement des questions d'horaires et de sujet qui sont à revoir. Nous verrons comment gérer cette affaire pour 2020, car c'est une activité qui a un coût assez élevé.

4 - J'avais évoqué l'année dernière devant vous la réalisation d'un film sur le CPJA, avec pour thème : « le bonheur au jardin ». Après étude et devant les budgets nécessaires, j'ai renoncé à ce projet hors de nos moyens financiers.

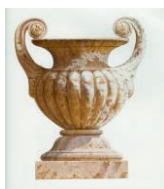
Quatrième thème : notre environnement associatif et l'avenir

1 - Relations avec le PJRA et le CPJF

Elles sont bonnes dans les deux cas.

Avec le PJRA, après un moment où nous avons cru nécessaire d'envisager un rapprochement assez fort entre nos deux associations, la réalité nous a amené à constater que ce n'était guère possible : les distances sont trop grandes, nos activités trop différentes. Pour donner un seul exemple, le PJRA organise très peu d'activités au printemps-été. La raison en est que beaucoup de jardins sont ouverts au public et leurs gestionnaires sont fort occupés à gérer l'accueil du public.

À l'inverse, comme vous le savez, cette même période est un moment fort de nos activités. Donc, pour l'instant, notre collaboration consiste à siéger ensemble dans la commission d'attribution du Label « Jardins Remarquables ».



LA VIE DU CPJA



En ce qui concerne le CPJF, je sié debate à son Conseil d'Administration. En pratique, il est clair que chaque association locale ou régionale vit sa vie de façon très indépendante. La synthèse de tout cet ensemble n'est pas facile et **notre représentativité nationale est sans cesse à reconquérir**. Le nouveau Président Bruno Delaveine a bien conscience des défis à relever. Ceci dit, notre existence et nos activités ne dépendent pas du CPJF.

2 - Cet été

En mai, nous allons en Creuse, en juillet en Haute Loire et en septembre, dans les monts entourant Clermont et Issoire.

Suite à plusieurs défections, nous sommes à la recherche de site pour juin et août. Si vous avez des suggestions, je suis preneur.

Dès à présent, sachez que nous étudions pour l'Assemblée Générale de 2020 un transport à La Chaise-Dieu en Haute Loire.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité

Rapport financier de la trésorière Diane d'Ussel

La trésorière, Diane d'Ussel, commente les comptes de l'exercice 2018 tels qu'ils ont été remis aux membres présents.

Les faits marquants de l'exercice sont l'investissement dans la création d'un site internet, la première formation prodiguée par la FREDON, dédiée à la permaculture et la tenue de l'assemblée générale à Noirlac. Ces trois dépenses ont fortement grevé le résultat alors que les autres activités – conférence, visites de jardins et voyage – sont proches de l'équilibre et que les cotisations, dons et produits financiers couvrent bien les frais généraux habituels.

L'ensemble des produits s'élèvent à 32 209,54 € et les dépenses à 39 075,81 €.

La situation financière de l'association, excessivement saine fin 2017, a permis ces choix onéreux et reste saine fin 2018 malgré ce déficit de 6 866,27 €. La trésorerie s'élève alors à 19 868,10 €, assurant un bon fonds de roulement pour l'exercice suivant.

Présentation du budget 2019

Le budget soumis à l'approbation des membres présente une marge sur activités, formation FREDON, conférence et assemblée générale négative de 1650 € tandis qu'un excédent de 500 € se dégageraient des cotisations, dons et produits financiers par rapport aux frais généraux habituels. Le résultat prévisionnel de l'exercice 2019 est donc de – 1 150 €.

Fixation de la cotisation 2020

Le président soumet au vote de l'assemblée le montant de la cotisation 2020, inchangée depuis de nombreuses années : 39 € pour une personne seule et 52 € pour un couple. Cette augmentation est approuvée à l'unanimité.

Contrôle du censeur Jérôme Séné

Membre du CPJA, sans en être administrateur, Jérôme Séné précise avoir examiné la tenue de la comptabilité et procédé à des contrôles d'écritures. Il indique que la comptabilité est tenue avec rigueur et professionnalisme par Diane d'Ussel ; il n'a pas constaté d'anomalies et propose à l'Assemblée d'approuver les comptes de l'exercice 2018.

Le rapport financier et l'affectation des résultats sont approuvés à l'unanimité



LA VIE DU CPJA



Renouvellement du conseil d'Administration

Le président invite ensuite les membres présents à procéder à l'élection des nouveaux membres du Conseil d'Administration.

Deux administrateurs arrivent en fin de mandat :

Philippe Chevallier-Chantepie, réélu en 2016
Diane d'Ussel, réélue en 2016

Les administrateurs demandant leur renouvellement sont réélus à l'unanimité

Le Conseil d'Administration s'est réuni à l'issue de l'Assemblée Générale afin d'élire le nouveau Bureau

Président : Pierre-François Doucet
Vice-président : Philippe Treyve

Trésorière : Diane d'Ussel
Secrétaire : Janick de la Bouvrie

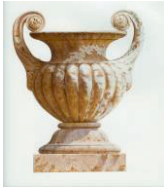
Les autres administrateurs sont

Véronique Bouët-Willaumez
Benoit Childéric
Christophe de La Tullaye
Gérard Lefèvre

Max Moulin
Didier Guichard-Monguers
Serge Massonneau
Philippe Treyve

Après notre Assemblée Générale, nous sommes tous retrouvés autour d'un délicieux déjeuner





« Le Jardin dans l'Art »
Conférence de Madame Anne Muller
Historien de l'art

« Les jardins, créations par nature éphémères, ont toujours été une source d'inspiration pour les artistes, dont les œuvres constituent en outre une documentation précieuse. Du Paradis médiéval au jardin planétaire contemporain et au Land Art, le jardin est un lieu de création où s'exprime l'évolution de nos représentations du monde. Anne Muller propose une promenade découverte à travers les œuvres d'art qui ont, au fil des siècles, inventé, recréé ou immortalisé les plus beaux de ces jardins. »

L'amour de la nature sous-tend la création artistique dès l'origine. Il existe des visions de la nature très différentes. Ce qui procède du jardin est l'image d'une nature ordonnée, humanisée. Le jardin est un lieu où nature et culture se rejoignent. C'est un morceau de nature transformé par l'intervention de l'homme, où s'exprime une représentation du monde, différente selon les époques.

Qu'est-ce qu'un jardin ?

« Un espace organisé, généralement clos, indépendant ou associé à un édifice, comportant des végétaux d'utilité ou d'agrément, cultivés en pleine terre ou hors sol. Créé à partir d'une modification plus ou moins profonde du site naturel, le jardin, qui répond à des fonctions d'utilité ou d'agrément, se caractérise par son tracé, son relief, sa couverture végétale et son traitement de l'eau. L'architecture et la sculpture, fréquemment associés à sa décoration y jouent parfois un rôle considérable » (Marie-Hélène Bénétière, Jardin, vocabulaire typologique et technique, Paris, Monum, Ed. du Patrimoine, 2006, p.28)

Le jardin dans l'art rejoint l'art du jardin, les paysagistes étant souvent des artistes. Les liens entre l'art et le jardin sont étroits. Créer un jardin peut devenir un art et le jardin a toujours été une source d'inspiration pour les artistes.

On oppose traditionnellement nature et culture : le travail du jardinier et du paysagiste est une intervention sur la nature. La représentation du jardin par les artistes est un artifice, une imitation ou une représentation de la nature. Le jardin est-il représentable et comment ? Il est une réalité fugitive que les artistes aiment à fixer. C'est un matériau artistique. À l'époque contemporaine les limites deviennent plus floues : le jardin devient un art et la nature un matériau artistique : jardins d'artistes et Land Art.

La représentation des jardins : Le jardin comme source d'inspiration

On doit aux artistes d'avoir fixé dans leurs œuvres la mémoire des jardins, par nature éphémères. Une des fonctions de l'art est d'immortaliser ce qui est destiné à disparaître. Avant l'apparition de la photo, les seules traces des jardins étaient dans les œuvres d'art.

Nous allons faire une promenade dans l'art à la recherche de la mémoire des jardins : l'évolution des jardins correspond à une évolution des mentalités : autant de représentations du monde qu'il faut évoquer.



LA VIE DU CPJA



Le paradis des origines

Au commencement Dieu créa un jardin, l'Eden, que la tradition situe en Mésopotamie. Avant la Chute, L'Eden était un lieu de plaisir et de paix, irrigué par les eaux, enchanté par la musique et les parfums. Les hommes ont depuis toujours tenté de recréer ce paradis mythique, le jardin étant éphémère par nature. **L'art a immortalisé les plus beaux de ces jardins.**

Le plus ancien jardin est en Mésopotamie (aujourd'hui l'Irak, dans les faubourgs de Mossoul) où nous trouvons les jardins de Ninive. Il existe un bas-relief du palais de Senacherib, VIIe siècle av. JC, British museum.

Les plus célèbres sont les jardins suspendus de Babylone (VIe av. JC) considérés comme l'une des sept merveilles du monde antique. Il n'y a pas d'images. Les auteurs antiques en parlent comme d'un mythe. Ils n'avaient jamais vu de jardins pousser sur les toits. Les systèmes d'irrigation devaient être extraordinaires. Les jardins suspendus de Babylone de la reine Sémiramis, dont la construction est due à Nabuchodonosor II, roi de Babylone, de 605 à 562 avant Jésus-Christ, est l'une des Sept Merveilles du monde antique. Construits afin de rappeler à son épouse les montagnes boisées de son pays natal, ces jardins auraient été de trente mètres de long sur trente de large, avec trois terrasses superposées et disposées en amphithéâtre.



Maarten Van Heemskerck
Vue d'artiste des jardins suspendus de Babylone
XIX^e siècle

L'archétype du jardin comprenait :

- Un système d'arrosage
- Une dalle pour l'étanchéité
- Une partie drainante à base de brique et de roseaux.

Les végétaux constituaient un vrai jardin botanique

Les arbres sur la partie haute : platanes, palmiers dattiers pins et cèdres.

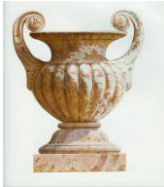
Les arbustes sur la partie médiane : genévriers, cyprès, arbres fruitiers

Les fleurs en partie basse : anémones, tulipes, lys, iris, roses



Le « Bosco verticale »
Architecte Stefano Boeri

Aujourd'hui les architectes et paysagistes introduisent des végétaux dans les bâtiments. Cela crée un lien entre le jardin et l'architecture et améliore le cadre de vie. C'est une alternative à l'urbanisation galopante. L'architecte Stefano Boeri a conçu le "Bosco verticale" à Milan en 2014. Cette « forêt » verticale se compose de deux tours. L'une de cent dix mètres de haut avec vingt-six étages et l'autre de soixante-seize mètres de haut avec dix-huit étages. C'est une expérience d'intégration de la biodiversité dans le bâti, de l'Ecodesign urbain situé dans un nouveau quartier de Milan. Equivalent d'un hectare de forêt avec sept cent trente arbres, cinq mille arbustes, onze mille vivaces au sol. Ces plantes, préparées en pépinières, hissées avec des grues, doivent être régulièrement taillées pour ne pas dépasser trois à six mètres de haut pour ne pas occulter la lumière et résister au vent.



LA VIE DU CPJA



Les plus anciens témoignages picturaux nous viennent d’Egypte. Ils ne servaient pas seulement de jardins d’agrément, ils servaient aussi à la culture. Leur disposition était très simple : un haut mur d’enceinte assurait la protection contre le sable du désert ou les crues du Nil, les plantations se trouvaient autour d’un bassin rectangulaire. Les arbres sont disposés selon un tracé régulier. Ils sont importants car ils apportent l’ombre dans le désert et procurent des fruits à manger.

Il existe trois sortes de jardins : les jardins privés, les jardins des temples et les jardins funéraires.

Ce plan servira de modèle pendant des siècles.

Antiquité Greco Romaine

La Grèce n’a jamais été un endroit idéal pour des jardins organisés. Le sol y est rocailleux, il y fait chaud et la sécheresse sévit souvent et les grecs montrent assez peu d’intérêt pour l’aménagement des jardins. Ils ont tendance à dominer la nature et non à l’imiter. Leurs jardins ont un caractère religieux ou utilitaire et peuvent prendre différentes formes. Les grecs ont inventé l’Arcadie : notion de Bois sacré, lieu naturel chéri par les muses, non entretenu, toujours plaisant et fécond. Ce n’est pas un jardin agricole mais un jardin lyrique, religieux. Les fleurs poussent pour les Dieux, à l’état sauvage et servent dans les rites. La mythologie est pleine de ces lieux idylliques, un lieu magique, distinct du reste de la nature, enchanteur, où règne un esprit particulier. C’est un lieu consacré à un Dieu ou un héros.

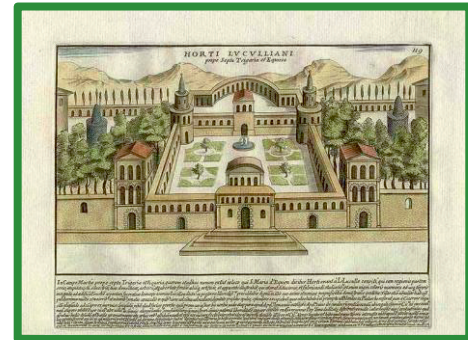
Après les conquêtes d’Alexandre ils ont copié les jardins d’agrément de Perse et d’Orient. Les parcs publics deviennent des éléments importants des cités. On y devise à l’ombre des arbres - mosaïque : l’Académie de Platon. Le luxe est probablement apparu pour la première fois dans les célèbres jardins d’Epicure, mais on n’en a pas de description.

Rome :

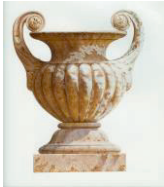
Les romains ont imité les grecs et les jardins hellénistiques des palais de la grande Grèce avec une influence de l’Orient. Le jardin romain est connu par des traités d’horticulture et les fresques de Pompéi. Ils mettent au point une esthétique qui marquera profondément l’histoire du jardin européen. Ils reprennent le bassin central des égyptiens et élaborent un jardin sophistiqué.

La littérature (Traité, Géorgiques de Virgile) favorise l’essor des jardins des maisons de campagne, les villas et conserveront la somme des connaissances botaniques de l’Antiquité et seront une source d’inspiration pour les jardins de la Renaissance.

Le jardin devait obligatoirement comporter : une colonnade, une pergola et une volière. Pline décrit le savant arrangement de la nature autour des villas : des paysages recréés : bois, bosquets, collines bassins à poissons, canaux, ruisseaux, rivages. On exploite les perspectives naturelles, vallonnées.



La Villa de Livie près de Rome possède des fresques représentant l’image idyllique d’un jardin toujours vert et éternellement fleuri. Le jardin s’inspire des modèles du passé décrits par les poètes et les philosophes de l’Antiquité. On y voue un culte à des divinités en harmonie avec la nature : Vénus, Flore et Pomone. Le début de ces jardins coïncide avec la représentation de jardins luxuriants peints sur les murs qui entourent le jardin. La villa de Livie possédait une salle fraîche (une sorte de patio). Les quatre côtés s’ornaient d’une fresque représentant un jardin avec des bosquets de lauriers.



LA VIE DU CPJA



L'influence de la Perse et de l'Islam

L'Islam transmet la tradition du jardin oriental. À la fin du VII^e siècle l'empire perse est terrassé par les arabes, peuple de nomades du désert qui découvre en Perse le Paradis promis par le prophète. Ce paradis est luxuriant, ombragé, verdoyant, regorgeant de fruits, symbole de vie et d'espoir. Le vert qui l'emplit est la couleur emblématique de l'Islam.

Une géométrie symbolique

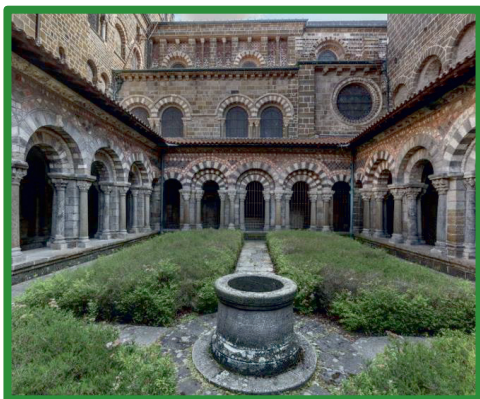
Le Baburnama, texte autobiographique de Babur premier empereur moghol de l'Inde, passionné de jardins, est une source fondamentale pour l'histoire des jardins islamiques. Il donne l'archétype du jardin islamique : enclos de verdure quadripartite entouré de hauts murs, structuré par des canaux issus d'un bassin central.



Il y a une exigence de régularité : volonté de mise en ordre formelle et symbolique du monde :

- Dans le contexte islamique, de dévoilement de l'ordre divin caché sous les apparences terrestres
- Dans le soufisme : symbolique des formes – cercle et carré, formes parfaites, octogone, synthèse du cercle et du carré – Mise en ordre symbolique de l'espace est aussi une mise en ordre politique, administrative, économique : géométriser : c'est civiliser les espaces conquis

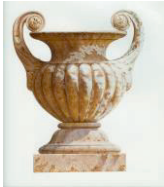
Le quadrillage de l'irrigation représente les quatre fleuves du paradis : quatre éléments sacrés : l'eau, le feu, la terre, l'air. La cour islamique a en son centre une fontaine et un bassin. Le jardin est de forme rectangulaire, entouré de murs avec une géométrie rigoureuse, tempérée par les arbres et les plantations. Ils ont mis à la mode en Europe le jardin de Plaisance (Amour des roses et des parfums), inspiré la prairie fleurie (principe arabe de semer différentes graines sur le gazon) et ont transmis à l'Europe leur savoir botanique.



Les arabes avaient conservé le patrimoine scientifique de l'antiquité. Ils ont importé des graines d'Asie et d'Afrique et avaient classifié les plantes dans des traités botaniques, traités scientifiques issus de manuscrits grecs. L'influence arabe a été essentielle et a engendré la création à Montpellier du premier jardin botanique au XIII^e siècle. Cette forme de jardin a été adoptée par tous les peuples convertis par l'Islam. Espagne, Perse, Moghols etc...

En Espagne les jardins de l'Alhambra de Grenade et du Generalife sont les seuls témoignages en Europe des jardins du XIII^e et XIV^e siècle.

Le cloître du Puy : transmission de la pratique du jardin dans les monastères.



LA VIE DU CPJA



Le Moyen Age

Les arabes ont transmis l'art des jardins qui a établi un pont entre la chute de l'Empire romain et la Renaissance. La pratique des jardins a été préservée dans les monastères.

Il y a de nombreuses représentations de jardins dans les livres illustrés par les moines. Les ouvrages religieux sont remplis de représentations naturalistes et décrivent précisément ces jardins.

Le jardin médiéval se résume à deux métaphores : Les deux faces du jardin sont les deux visions d'une même réalité qui est l'amour.

1 - Le jardin de l'Eglise :

L'Hortus conclusus : source de joie spirituelle c'est un jardin allégorique religieux, jardin de Marie, jardin des vertus avec la symbolique des fleurs de la vierge.

L'Hortus conclusus : Le paradis, le chiffre quatre – jardin symbolique, relié aux nombres : les quatre éléments, les quatre fleuves du Paradis, les quatre saisons et les quatre évangiles. Les fleurs sont des symboles des vertus

2 - Le jardin des poètes :

L'hortus déliciarum qui est source de plaisirs terrestres. C'est un jardin littéraire de l'amour courtois.

Le roman de la rose est un roman d'amour avec la rose, fleur de l'amour. Il y a une fascination pour les roses rapportées d'orient pendant les croisades du XIIIe siècle. La Rose de Provins (rosa Gallica officinalis) est ramenée par Thibaud de Champagne, roi de Navarre, qui n'était pas arrivé à Jérusalem mais avait rapporté la rose qu'il a fait cultiver à Provins. La Rose de Damas a elle aussi été rapportée des croisades.

Le jardin médiéval est un jardin clos créé en période d'insécurité : jardins des monastères et des châteaux forts, clos de murs.

- L'Herbularius est un jardin de simples, (plantes aromatiques et médicinales)

- L'Hortus ou jardin potager

- Le jardin d'agrément (jardin secret) ou jardin d'amour, composé de banquettes de gazon, de prairies mille fleurs, d'arbres ornementaux, de fontaines.

Chaque période de l'histoire est dominée par les réalisations d'un pays : l'Italie de la Renaissance, la France du classicisme, L'Angleterre des Lumières.

Le jardin humaniste de la renaissance

Renaissance de l'art du jardin : les humanistes italiens souhaitent retrouver l'idéal esthétique et intellectuel de l'antiquité (vision sublime du passé).

Pour Pétrarque, le jardin était un lieu parfait pour l'enseignement et pour l'inspiration poétique. On s'ouvre sur le monde avec confiance : Il faut harmoniser la villa, le jardin et la nature. Le jardin est toujours clos de murs, mais on ménage des perspectives sur la campagne environnante.

Le jardin est une extension de la villa. Il est organisé, axé autour d'éléments décoratifs, fontaines...

- Jardin d'amour qui sort du contexte religieux de la Renaissance
- Jardin d'agrément qui s'adresse aux sens
- Apparition des premiers jardins botaniques



LA VIE DU CPJA

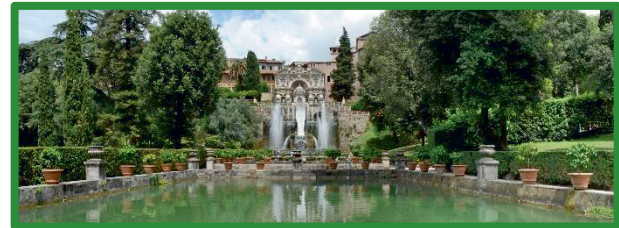


Apparaît une imitation des villas romaines – Vitruve – Création de « villégiatures » avec des palais toscans ou romains. Ils existent grâce à des mécènes très fortunés : les jardins visent à la magnificence et l'apparat.

Etienne Dupérac à la Villa d'Este : édifiée au sommet d'une série de terrasses – jardin organisé autour d'un escalier axial, autour du thème de l'eau.

Dupérac est un architecte et peintre français, (1520 – 1604) Auteur de plans et relevés romains dont la diffusion s'est faite pendant la renaissance en France.

Dénivelés, l'eau, fontaines, cascades, bassins, perspectives des végétaux taillés et des parterres de buis, éléments d'architecture influencés par Alberti et Vitruve : statues, sculptures... Les végétaux sont très variés : buis, cèdres, chênes



Villa d'Este

verts, cyprès, grenadiers, ifs, lauriers, mélèzes, myrtes, oliviers, peupliers, pins parasols, platanes, sapins.

Les labyrinthes représentent l'antiquité, Dédale, le Minotaure (Labyrinthes de verdure qui sont des créations de la Renaissance). Les jeux d'eaux pouvaient donner des farces : déclenchement inopiné de l'eau qui mouillait le promeneur.

Le Giardino Secreto est une survivance médiévale. C'est un cabinet de verdure, un havre de paix fermé, isolé des vastes espaces et des grandes perspectives du reste du jardin.



Florilège de Nassau

La diffusion du modèle italien dans toute l'Europe représente la fascination pour un imaginaire.

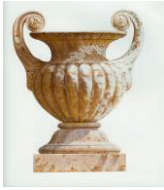
Le Florilège de Nassau. Au milieu du XVIIe, Jean de Nassau retrouve ses terres et son château ravagés par la guerre de trente ans. Il crée un jardin extraordinaire avec grottes, fontaines, massifs en forme de fruits, fleurs, et fait appel à un peintre strasbourgeois, Jean Walter, pour l'immortaliser.

Les jardins botaniques sont l'esprit de curiosité, un lieu d'étude et d'enseignement. La botanique est dans les cabinets de curiosité. Ces jardins sont les héritiers du jardin arabe.

Le jardin botanique de Padoue créé en 1545 montre le développement de l'esprit scientifique. Avec le développement du dessin botanique, l'art soutient la science. Les cabinets de curiosité font leur apparition. Ceux de Rodolphe II de Habsbourg, Arcimboldo...



Photo A. Tosini - G Agostini



LA VIE DU CPJA



Du jardin à la française au parc à l'anglaise : le jardin théâtre du monde

Interprétation à la Française du jardin italien

Versailles est une œuvre d'art totale : le jardin à la française devient une métaphore du pouvoir. C'est une mise en scène du pouvoir, une théâtralisation, à la manière des princes de la Renaissance. Ce jardin représente la personnalité de Louis XIV qui était un artiste, danseur, amateur de théâtre et amateur de jardins.

Les bulbes sont un enjeu économique à cause de la guerre avec la Hollande.

Les parterres du grand Trianon reflètent le goût pour la peinture de jardins.

Le peintre Jean Cotelle immortalise les bosquets dans les décors de la grande Galerie de Trianon.

Les ornemanistes font un travail colossal dans le dessin de fleurs pour les arts décoratifs, textiles, broderie, dentelle...

Avec la taille des arbres, apparaît la notion de contrainte de la nature.

Planter des jardins : le parc à l'anglaise



Parc de Stourhead

Au XVIII^e, apparaît une évolution des mentalités. En parallèle avec la politique se vit le passage de la monarchie absolue à la monarchie parlementaire. Le modèle anglais est le libéralisme : Liberté de penser, d'entreprendre : on revendique la même liberté pour la nature.

On plante un parc à l'anglaise comme on peindrait un tableau (Modèle Claude Lorrain (utilisation du miroir de Claude)) C'est un naturel aménagé, une beauté pittoresque (digne d'être peinte) qui s'oppose à la beauté ornementale : classique et lisse.

À Versailles, les arbres ne sont plus taillés. Versailles s'est « perdu » avec une évolution vers l'esthétique à l'anglaise. Marie Antoinette crée le hameau de la Reine, c'est un reflet de sa personnalité : elle est une femme moderne.

Au XVIII^e en France les belles jardinières que sont Marie-Antoinette et Madame de Pompadour, donnent le ton : Mode des fleurs dans les arts décoratifs, porcelaine de Vincennes et de Sèvres.

À l'apogée du dessin Botanique, Redouté travaille pour Marie Antoinette et pour Joséphine.



En France le jardin des Lumières à Ermenonville créé par le Marquis de Girardin, physiocrate, libéral, est inspiré par le modèle anglais. Il a inspiré le Hameau de la Reine.

Au XIX^e apparaissent les jardins d'artistes : l'œuvre d'art est déjà dans la nature. L'artiste recrée autour de lui un éden. Ce n'est plus la nature romantique, le sublime effrayant de la nature sauvage, c'est une nature domestiquée. Le jardin pour exprimer la joie de vivre.

Développement de l'urbanisme et des jardins publics sous Napoléon III. Pendant la troisième République le jardin se démocratise.



LA VIE DU CPJA



XX^e ; la modernité, effacement de la nature

Avec foi dans le progrès et les matériaux modernes, l'esthétique moderne rejette la nature pour créer un langage autonome capable d'exprimer le monde nouveau qui est en train de naître.

Mondrian invente l'abstraction en observant des arbres.

Mallet Stevens crée l'arbre en béton en 1925.

Au XX^e siècle, l'approche des jardins devient patrimoniale. C'est une reconstitution de jardins perdus.

Dans les années soixante-dix, le Land Art prolonge la pratique artistique hors du lieu clos, vers le paysage. Le matériau est la nature même, Œuvre d'art vivante.

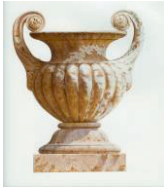
Apparaît une prise de conscience écologique, l'art des jardins a pour but d'attirer l'attention sur la beauté de la nature vierge et naturelle. L'intervention du Land artiste est éphémère et réversible.

Différentes tendances apparaissent :

- Les américains, qui avec la tradition de la conquête de l'ouest cherchent à maîtriser une nature immense et exubérante avec des réalisations spectaculaires.
- Christo avec le caractère éphémère de ses installations : Les îles entourées de Miami en hommage à Monet, fait de l'art pour tous dans une prise de conscience écologiste.
- Les anglais recherchent l'harmonie avec la nature (Richard Long) et travaillent avec les éléments naturels.
- Andy Goldworthy travaille les éléments naturels dans leur milieu. Il élabore de nouveaux espaces, entre nature et culture avec une beauté des couleurs, une palette naturelle.

Visite des jardins de la Barge





LA VIE DU CPJA



Dès l'abord, allées ombragées et pièces d'eau accompagnent les visiteurs jusqu'à l'habitat. Le tournebride situé devant l'entrée principale et l'allée qui lui fait face, ont récemment été replantés.

Le visiteur pénètre ensuite dans une avant-cour bordée par les bâtiments d'une vieille ferme, reconvertie depuis peu au tourisme et possédant un jeune jardin.

À la suite, dans la cour d'honneur délimitée par l'assise féodale du château, quatre pelouses.



Derrière la chapelle, un petit jardin de buis et ...

...dans l'axe du château, le « Jardin aux bassins ». Le « Jardin aux bassins » est l'un des éléments restants d'un parc ambitieux exprimé sur plans et lettres du XVIIIème. Sa surface terrassée rectangulaire de deux hectares reste enclose partiellement de murs et donne à l'ouest sur la rivière. Les grandes lignes de ce jardin ont été retracées récemment à l'aide d'un relevé du XVIIIème. Elles délimitent trois zones : celle centrale composée de quatre pelouses entourant un bassin et de deux tapis verts et deux autres zones latérales conçues pour recevoir quatre par quatre, seize carrés fruitiers et légumiers avec leurs bassins. Actuellement deux hauteurs de coupe d'herbe indiquent ces différents cloisonnements.



Un alignement de tilleuls conduit au « pavillon de la chasse » et une collection de pommiers s'est installée dans un des carrés. Le « Jardin aux bassins » se rattache à un parc dessiné d'une quarantaine d'hectares, entre collines et rivière où le paysage s'est organisé peu à peu à partir du château. On observe, des parties ouvertes de prés et de champs et parties boisées (chênes plusieurs fois centenaires...), des allées reliant les unes et les autres et dégagant des perspectives, une hydrographie très présente pour l'agrément et l'assainissement sous forme de douves, bassins, fossés, petits ponts et d'un canal long de mille

soixante mètres. Le XIXème a rajouté à l'entrée du domaine un jardin d'eau avec îles. L'ensemble témoigne d'une longue complexité entre coup d'œil et sac de blé.

Un immense merci à notre hôtesse qui nous a merveilleusement bien accueillis !



LA VIE DU CPJA



Mardi 30 mai 2019

Une belle journée en Creuse Le Parc du Rocher à La Villeneuve

Solange Pasquier

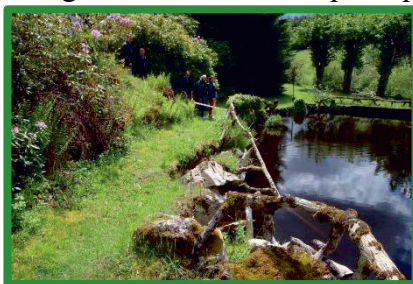


Nous commençons la visite du parc du Rocher par le haut d'une longue allée bordée de rhododendrons centenaires menant au château construit en 1902 par la famille Chapal, industriels pelletiers originaires de La Villeneuve, et dont les descendants nous accueillent.



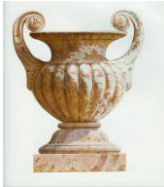
Ce jardin fut réalisé en trois périodes : 1910, 18 et 20. Nous y retrouvons les trois courants de cette époque : les jardins à l'anglaise, goût rapporté par Napoléon III ; le jardin à la Française, bien structuré ; et le jardin paysager dit « moderne » de la seconde moitié du XIXème.

La déclivité naturelle assez forte du site, orientée Est, Ouest, nous permet d'en découvrir petit à petit tous les trésors : cette collection de rhododendrons installée par la célèbre famille Moser ; puis les quelques topiaires retrouvées et retravaillées par la famille (vase Médicis) quelques essences remarquables : cryptomeria, géant sequoia, hêtre pourpre, tilleuls argentés... Bien sûr la perspective à l'anglaise est animée par quelques statues de marbres célébrant la campagne : Dyonisos, Pan, Démeter etc...



puis la descente vers l'étang nous révèle les « Rocailles » : bancs, rambardes, escalier nous conduisent jusqu'à la grotte. Les trois serres crevées du potager abandonné reprennent espoir : la jeune génération travaille d'arrache-pied pour les réhabiliter.





LA VIE DU CPJA



Vendredi 23 août 2019

Journée bourbonnaise

Philippe et Gildane Chevallier-Chantepie

Cette année encore, la journée d'étude du CPJA en Bourbonnais a permis de découvrir deux sites particulièrement emblématiques du patrimoine bourbonnais.

Plus de cinquante amoureux des jardins du CPJA se sont donc retrouvés pour cette sortie par un superbe temps et une température digne des plaines du Grand Sud. L'ambiance comme toujours fut très sympathique grâce bien sûr à l'accueil de nos hôtes et aussi la bonne humeur des participants.

Notre journée commence par la découverte du merveilleux Vieux Melay



Patricia et Olivier Hériard-Dubreuil nous proposent d'imaginer la façon de paysager une combe pour faire découvrir une importante pièce d'eau au nord-ouest de la propriété. Ils donnent bien évidemment les orientations nécessaires à cette étude (nous ne sommes pas très palmier malgré la température !)





LA VIE DU CPJA

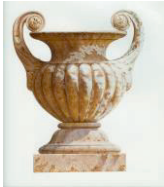


Chaque équipe rejoint la zone à aménager pour en étudier le nivellement, rechercher les meilleures perspectives, et bien sûr sauvegarder les éléments existants dignes d'intérêt (Végétaux, murs ...).



Après avoir réalisé un projet sur un plan annoté, chaque équipe soutient sa proposition devant Patricia et Olivier Hériard-Dubreuil





LA VIE DU CPJA



Cette matinée se conclut dans la cour du Vieux Melay par le déjeuner « type » CPJA autour d'un magnifique buffet composé des mets apportés par tous les participants.

Merci à Olivier et Patricia de leur accueil très chaleureux en espérant que les propositions faites les aideront dans la réalisation de cet important aménagement.



Nous prenons ensuite la route pour quelques kilomètres et rejoignons **le charmant Château de la Cour à Chapeau**



Nous y sommes accueillis par les propriétaires Laurent Poirier et Alexandre Hamelin. Ils nous présentent les particularités et les atouts de cette superbe demeure du XV^{ème} tout à fait bourbonnaise avec ces jeux de briques de deux couleurs : briques noires en losanges sur fond de briques rouges et décor de chevrons de briques noires sur fond de briques rouges.





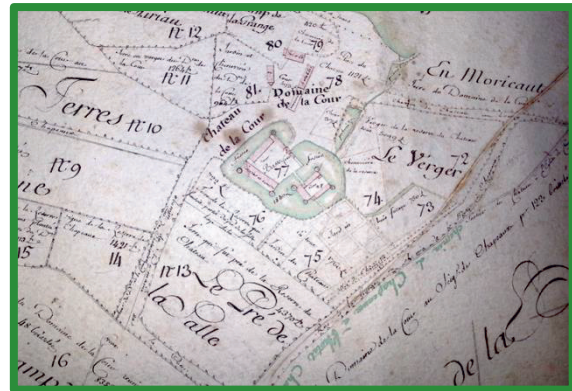
LA VIE DU CPJA



Pour la Cour de Chapeau, l'arrivée de Laurent Poirier et d'Alexandre Hamelin correspond à une véritable renaissance de cette propriété. **Voici leur propos :**

"L'idée de reconstituer le parcellaire à l'entour du château tel qu'il était au XVIIIème siècle vient de ce que nous avons trouvé un plan terrier de 1777 représentant la réserve du château et de ce que cette réserve correspond peu ou prou aux terres encore aujourd'hui attachées à la maison. Les traces de ce paysage sont encore très visibles, Chapeau n'ayant subi qu'un très modeste landscaping au XIXème siècle : on y avait entre autres planté trois bosquets et transformé quelques tronçons de chemins creux en étangs.

Nous avons d'abord voulu maîtriser la végétation aux abords du château – un exercice auquel les anciens propriétaires semblaient avoir renoncé. Le jardin à la française, aménagé dans les années 1950 à l'endroit du jardin (de style renaissance) du XVIIIème siècle, avait des allures de forêt ; nous avons taillé ifs, buis et charmilles qui, après six ans, retrouvent maintenant des formes géométriques. Le bois devant la maison, planté au XIXème siècle pour assurer l'intimité des propriétaires, était devenu un taillis qui a été complètement abattu : la tour-porche domine de nouveau la campagne environnante – ce qui était, après tout, son rôle.



Nous avons ensuite recréé le verger et planté quelques centaines de mètres de haie pour matérialiser l'ancien réseau de chemins et le parcellaire de l'Ancien régime. Le potager du XVIIIème siècle, qui jouxtait le jardin d'agrément, était beaucoup trop grand pour nos besoins actuels : entorse au projet de recréation du parcellaire, nous prévoyons y aménager plusieurs petits espaces dont vous avez vu le premier, un petit potager.

Il reste encore beaucoup à faire ; chaque saison grappille une ou deux petites nouveautés. Depuis votre visite, de jeunes arbres ont été plantés à l'emplacement de la futaie de 1777 ; et nous avons consacré un petit espace du potager à un jardin de petits fruits."



Cette visite s'est terminée dans les jardins de la Cour où nos hôtes nous ont offert un rafraîchissement très, très attendu compte tenu de la grande chaleur de cette belle journée d'été. Qu'ils en soient très vivement remerciés !





INFOS... INFOS... INFOS... INFOS... INFOS...



Les grands Rendez-vous

L'Assemblée Générale ordinaire du CPJA, réservée à ses seuls membres à jour de leur cotisation, aura lieu le 21 mars 2020. L'assemblée se déroulera à l'Abbaye de la Chaise Dieu en Haute Loire. Elle sera suivie d'une intervention de Madame Christiane Brindel sur les jardins monastiques et d'une visite guidée de l'abbaye et de ses tapisseries.



La dix-huitième édition des Rendez-vous aux jardins aura lieu du 5 au 7 juin 2020 et sera placée sous le thème de la "**transmission des savoirs**". Partout en France, plus de deux mille trois cents jardins accueilleront le public et proposeront des animations spécifiques : visites guidées, expositions, démonstrations de savoir-faire, jeux/concours, projections, ouvertures jusqu'au crépuscule. Vous trouverez sur le site des Rendez-vous aux jardins une carte interactive, département par département.

<http://rendezvousauxjardins.culturecommunication.gouv.fr/>



Le saviez-vous ?

Les saints de glace, susceptibles de devenir les jours les plus froids du printemps, notamment la nuit ou le matin, sont au nombre de cinq : Saint Georges le 23 avril – Saint Marc le 25 avril – Saint Eutrope le 30 avril – Sainte Croix le 3 mai – Saint Jean Porte Latine le 6 mai, un saint qui « ferme la porte du froid ».

Les anciens font remarquer que la prudence doit aussi entourer plusieurs dates un peu tombées dans l'oubli : **Saint Mamet le 11 mai – Saint Pancrace le 12 mai – Saint Gervais le 13 mai**, le plus redouté car le tout dernier.



Un permis de végétaliser à Clermont-Ferrand. Remettre du vert dans la ville et permettre aux habitants qui le souhaitent de devenir les jardiniers de leur propre rue. **Les riverains volontaires peuvent demander un permis de planter via une plateforme internet.** Si la végétalisation est possible, le bitume ou les pavés seront remplacés par de la terre végétale. **L'habitant-jardinier sera ensuite chargé de cultiver et d'entretenir cet espace.**



Depuis juin 2019, Les Rubans Ephémères de Patrick Hourcade remplacent les buis centenaires des jardins du château de Vaux-le-Vicomte. Plantés par le paysagiste Achille Duchêne en 1923, les broderies vertes et élégantes avaient été minés par deux champignons et une attaque fulgurante de la pyrale en 2017. Résultat : 70% de pertes. Il a donc fallu se résoudre à arracher les cent quatre-vingt mille pieds de buis morts et malades. Restaient deux parterres vides qu'il fallait rhabiller avec goût, dans la tradition de Le Nôtre. **Patrick Hourcade, ancien commissaire et directeur artistique d'expositions au château de Versailles a imaginé de gigantesques arabesques d'aluminium.** Pour les concevoir, il a repris les dessins d'Achille Duchêne, qui s'était lui-même inspiré des lignes végétales d'André Le Nôtre.



INFOS... INFOS... INFOS... INFOS... INFOS...



Les plantes déjà sous l'influence du dérèglement climatique. Les espèces qui préfèrent des températures élevées s'installent dans de nouveaux territoires ou augmentent en abondance.

À l'origine de cette découverte, un programme de sciences participatives : « Vigie Flore » du Muséum national d'Histoire naturelle. Depuis 2009, trois cent vingt et un botanistes amateurs ou professionnels ont noté chaque année la présence (ou l'absence) d'environ deux mille cinq cents espèces végétales (les plus communes des six mille présentes en France). Des données qui ont permis à une équipe de chercheurs du Centre d'écologie et des sciences de la conservation de l'ISEM Montpellier et de l'IEES Paris, d'établir l'évolution de cinq cent cinquante espèces. Les sites où la température a le plus augmenté sont ceux où la végétation a le plus changé : certaines espèces s'épanouissent, d'autres déclinent, certaines se déplacent vers le Nord, d'autres prennent de la hauteur. Les espèces annuelles arriveraient à s'adapter plus rapidement que les espèces pérennes (les arbres, les buissons...) ». Les espèces tolérant bien les températures élevées prendraient le dessus sur celles préférant les climats plus frais. Si ces travaux prouvent que certaines plantes peuvent rapidement s'adapter au changement climatique, ce n'est pas le cas pour toutes les espèces. La diversité végétale s'en trouve modifiée. Les changements observés ont forcément un impact sur ceux qui vivent de ce milieu, les pollinisateurs, les oiseaux... Et même si ces modifications ne sont pas forcément synonymes de baisse de diversité, elles auront forcément des conséquences sur les interactions entre espèces. Quand de nouvelles espèces, à la recherche de conditions plus favorables, s'installent dans une communauté déjà en place, elles changent les interactions entre les espèces et notamment les interactions de compétitions.



Un appel à projets « Patrimoine et numérique » du Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes est en ligne. En s'appuyant sur les récentes innovations technologiques appliquées à la valorisation des patrimoines, cet appel à projets doit permettre d'accompagner les sites patrimoniaux dans le développement d'outils numériques de médiation et/ou d'aide à la visite.

Le contenu peut être varié : reconstitution de l'évolution d'une architecture, de l'occupation d'un site paysager ou archéologique, mise à disposition dématérialisée d'objets patrimoniaux, création de parcours interactifs thématiques...etc. Toutes les informations pratiques (critères d'éligibilité, taux d'intervention, constitution d'un dossier, date de clôture...) sont sur le site internet du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes :

<https://www.auvergnerrhonealpes.fr/aide/249/289-patrimoine-et-numerique-culture-patrimoine.htm>



Dans les Deux-Sèvres, on replante des haies. Agriculteurs, collectivités, associations, entreprises ou propriétaires privés, du nord au sud du département, ont répondu à l'appel à projets "Haies et plantations". Ces projets de plantation représentent vingt-trois kilomètres de haies doubles, presque un hectare de bosquets ou bandes boisées et trois cent vingt arbres plantés en alignement. Rôle de brise-vent, production de biomasse par le bois énergie et parfois le bois d'œuvre, protection contre les nuisances agricoles (bruit ; odeurs, poussières, limitation des dérives de pesticides...) protection de la ressource en eau, protection contre l'érosion, parce qu'avec une haie autrefois, il y avait un talus et un fossé qui permettaient de ralentir le débit d'eau, l'écoulement et de raviner sur les terrains.





INFOS... INFOS... INFOS... INFOS... INFOS...



Les murs à fruits de l'agriculture urbaine au XVII^e siècle. Du 16^e au 20^e siècle, on pouvait trouver jusqu'en Angleterre des agriculteurs citadins qui parvenaient à cultiver des fruits et légumes méditerranéens en utilisant exclusivement des énergies renouvelables.

Pour ce faire, les plantes étaient cernées d'épais "murs à fruits" ; ceux-ci accumulaient la chaleur du soleil durant la journée et la restituaient la nuit, créant ainsi un microclimat où la température atteignait 10°C (18°F) de plus que celle des alentours. Plus tard on construira les premières « serres » en appuyant un, puis plusieurs pans de verre contre ces murs et la productivité des plants atteindra de nouveaux sommets, uniquement grâce à l'énergie solaire. Ce n'est qu'à la toute fin du 19^e siècle que les serres devinrent les bâtiments tout de verre que l'on connaît, dont la chaleur amenée artificiellement s'échappe quasi instantanément, tout l'opposé des technologies qui les ont précédées.



Des drones peuvent planter 400 000 arbres par jour en tirant des missiles de graines. La start-up Biocarbon Engineering met au point une technologie permettant de planter des arbres à grande échelle : ses drones larguent des graines comme des missiles. Une technologie à laquelle l'ONG en action au Myanmar Worldview International Foundation n'est pas insensible, car dix de ces drones seraient capables, théoriquement, de planter jusqu'à quatre cent mille arbres par jour. Les machines commencent d'abord par survoler une zone afin de la cartographier, puis elles recueillent des données sur l'état du sol et sur la topographie, tout en les combinant avec des données satellitaires. Elles déterminent ensuite les meilleurs emplacements pour que chaque semence se développe au mieux. Enfin, les drones tirent dans le sol une petite capsule biodégradable qui contient une graine germée et des éléments nutritifs.



De jeunes Français créent un gobelet biodégradable qui se transforme en fleurs. Ils ont entre vingt et vingt-six ans et ont inventé un gobelet en kraft et en amidon de maïs qui renferme des graines. Arden Bee O vise à sensibiliser à l'impact du plastique sur l'environnement. Le but n'est pas de le jeter, mais de le ramener chez soi pour faire pousser les graines et s'il est malencontreusement jeté dans la nature, son impact sera bien plus faible qu'un gobelet en plastique.



L'arbre, un être sensible que les humains doivent respecter. La France devient aussi la patrie de la Déclaration des droits de l'Arbre. Une révolution en France où il est considéré comme un objet dans le code civil actuel. Deux cent trente ans après la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, la déclaration des droits de l'arbre, composée de cinq articles, a été proclamée le 5 avril 2019 à l'Assemblée nationale. Le but de ce texte de loi est de permettre une protection légale des arbres en France.

https://www.arbres.org/docs/actualites/colloques_conferences/190321DECLA_DROITS-1.pdf





INFOS... INFOS... INFOS... INFOS... INFOS...



Un tueur silencieux de quelques millimètres ravage les forêts allemandes. Le scolyte, une sorte de mini-scarabée, saccage les forêts allemandes fragilisées par la sécheresse et les tempêtes. Si ce petit coléoptère crée des problèmes depuis deux cents ans, explique le Dr Peter Biedermann de l'université de Würzbourg, ces toutes dernières années il ravage des arbres en stress hydrique. L'insecte ronge l'écorce puis s'introduit à l'intérieur pour y pondre. Ses larves se mettent ensuite, elles aussi, à manger l'intérieur du tronc et obstruent les voies nutritives de l'arbre, qui meurt en quatre semaines environ. La situation est alarmante, avec des hectares de forêts détruits en quelques semaines. La forêt recouvre un tiers du territoire de l'Allemagne, un pays qui comptait, lors du dernier recensement forestier en 2012, environ quatre-vingt-dix milliards d'arbres et qui emploie environ 1,1 million de personnes, plus que dans l'industrie automobile.



Le 5 mars 2019, une équipe de chercheurs français est parvenue à battre le record de la plus longue carotte sédimentaire jamais enregistrée. Réalisé au nord de l'archipel Crozet dans l'océan Austral, le prélèvement a atteint près de soixante-dix mètres de profondeur et recèle des sédiments vieux d'un million d'années. Ces dépôts océaniques contenant des multitudes de microfossiles sont particulièrement riches en informations. Ils sont capables de révéler quels organismes vivaient à cet endroit, à quelle période et surtout dans quel environnement. L'objectif des chercheurs est notamment de résoudre une énigme climatique : il y a entre 1,5 million d'années et 800.000 ans, notre planète a connu une profonde modification dans son cycle climatique. Alors que les périodes glaciaires s'étaient étalées jusqu'alors sur 40.000 ans, elles ont commencé à devenir bien plus longues, perdurant jusqu'à 100.000 ans. Pourquoi ? Avec cette carotte où sont figées 1,5 million d'années de climatologie, il sera probablement possible de déterminer la manière dont les différents compartiments du système climatique terrestre (océan, cryosphère, atmosphère et biosphère marine) ont interagi et ont conduit à cette transition climatique.



L'ONU édite une série de timbres à l'effigie d'animaux migrants en danger d'extinction. Une série spéciale de douze timbres éditée par l'ONU représentant des espèces animales migratrices menacées d'extinction. Les douze espèces figurant sur les timbres sont : Le vautour égyptien, le mouton Argali, le flamant des Andes, le grand requin-marteau, l'Addax (ou antilope à nez tacheté), le faucon Saker, la grue de Sibérie, le narval, le kiang, le marsouin commun, le pélican dalmatien et le lion. Ces timbres ne peuvent pas servir à l'affranchissement.



La huitième édition des Randanplants aura lieu les 25 et 26 avril prochain au Domaine Royal de Randan. Végétaux, mobilier, décoration, poterie, pierre taillée, espace bio, outils, librairie, conseils et animations seront dans les allées du Parc "Jardin remarquable" étoilé au Guide Vert Michelin. Organisé par les bénévoles de l'association des Amis du Domaine Royal de Randan, Randanplants est le rendez-vous des professionnels du jardin d'agrément pour le plus grand bonheur des amateurs.



Attention, usurpation ! Les jardins labellisés Jardin Remarquable sont actuellement démarchés par un site usurpateur sous le nom « jardinsremarquables.fr » *Ne répondez pas et surtout n'ouvrez pas de liens !*



DECLARATION DES DROITS DE L'ARBRE

Proclamée à l'Assemblée Nationale le 5 avril 2019

Article 1

L'arbre est un être vivant fixe qui, dans des proportions comparables, occupe deux milieux distincts, l'atmosphère et le sol. Dans le sol se développent les racines, qui captent l'eau et les minéraux. Dans l'atmosphère croît le houppier, qui capte le dioxyde de carbone et l'énergie solaire. De par cette situation, l'arbre joue un rôle fondamental dans l'équilibre écologique de la planète.

Article 2

L'arbre, être vivant sensible aux modifications de son environnement, doit être respecté en tant que tel, ne pouvant être réduit à un simple objet. Il a droit à l'espace aérien et souterrain qui lui est nécessaire pour réaliser sa croissance complète et atteindre ses dimensions d'adulte. Dans ces conditions l'arbre a droit au respect de son intégrité physique, aérienne (branches, tronc, feuillage) et souterraine (réseau racinaire). L'altération de ces organes l'affaiblit gravement, de même que l'utilisation de pesticides et autres substances toxiques.

Article 3

L'arbre est un organisme vivant dont la longévité moyenne dépasse de loin celle de l'être humain. Il doit être respecté tout au long de sa vie, avec le droit de se développer et se reproduire librement, de sa naissance à sa mort naturelle, qu'il soit arbre des villes ou des campagnes. L'arbre doit être considéré comme sujet de droit, y compris face aux règles qui régissent la propriété humaine.

Article 4

Certains arbres, jugés remarquables par les hommes, pour leur âge, leur aspect ou leur histoire, méritent une attention supplémentaire. En devenant patrimoine bio-culturel commun, ils accèdent à un statut supérieur engageant l'homme à les protéger comme « monuments naturels ». Ils peuvent être inscrits dans une zone de préservation du patrimoine paysager, bénéficiant ainsi d'une protection renforcée et d'une mise en valeur pour des motifs d'ordre esthétique, historique ou culturel.

Article 5

Pour répondre aux besoins des hommes, certains arbres sont plantés puis exploités, échappant forcément aux critères précédemment cités. Les modalités d'exploitation des arbres forestiers ou ruraux doivent cependant tenir compte du cycle de vie des arbres, des capacités de renouvellement naturel, des équilibres écologiques et de la biodiversité.

Ce texte a pour vocation de changer le regard et le comportement des hommes, de leur faire prendre conscience du rôle déterminant des arbres au quotidien et pour le futur, en ouvrant la voie à une modification rapide de la législation au niveau national.




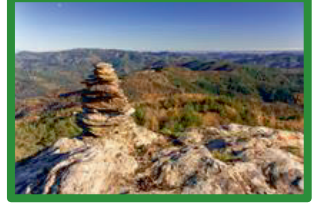
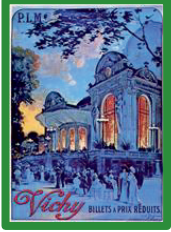

*Vous désirez figurer dans notre page « Infos » ?
Écrivez à Marie-Jacqueline d'Hérouville : mj.dherouville.cpja@gmail.com
N'oubliez pas de vous connecter sur le site du CPJF www.parcsetjardins.fr
où vous trouverez toutes les informations relatives aux associations de jardins
et sur le site du CPJA www.parcsetjardins-auvergne.fr*



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2020



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2020

 <p><i>Samedi 21 mars</i></p>	<p>Assemblée Générale du CPJA à l'Abbaye de la Chaise Dieu</p> <ul style="list-style-type: none"> - 10h30 : Accueil - 11h : Assemblée Générale réservée aux membres du CPJA à jour de leur cotisation - 13h : Déjeuner - 14h30 : Intervention de Madame Christiane Brindel sur les jardins monastiques - 16h : visite guidée de l'Abbaye et de ses tapisseries
 <p><i>Jeudi 26 mars</i></p>	<p>Formation à la greffe au château de Guénégaud, Allier</p> <p>Chez Diane et François-Xavier d'Ussel, membres du CPJA</p> <p>François-Xavier d'Ussel animera cette rencontre comme chaque année</p>
 <p><i>5-7 juin</i></p>	<p>Rendez-vous aux jardins les 4 et 5 juin 2020</p> <p>Le thème de ces trois journées est « <i>la transmission des savoirs</i> ».</p> <p>Le vendredi sera, comme chaque année, consacré aux scolaires.</p> <p>www.rendezvousauxjardins.culture.fr</p>
 <p><i>15 – 18 juin</i></p>	<p>« Vouloir apprendre ailleurs »</p> <p>Voyage d'étude du lundi 15 au jeudi 18 juin</p> <p>Programme en cours d'élaboration</p> <p>Nous voyagerons en Cévennes et Camargue avec la ville de Nîmes comme port d'attache</p>
 <p><i>Juin</i></p>	<p>Vichy, ville candidate au patrimoine mondial de l'UNESCO</p> <p>Le projet de classement des villes thermales européennes au patrimoine mondial de l'UNESCO insiste particulièrement sur l'importance de l'urbanisme spécifique des villes d'eaux et en particulier sur celle des parcs et des jardins.</p> <p>Dans cette optique, nous vous proposons une visite commentée des parcs de l'Allier, fleurons de la ville de Vichy.</p>
 <p><i>Courant juillet</i></p>	<p>Journée en Haute Loire</p> <p>En cours d'organisation</p>



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2020



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2020

 <p><i>23 août</i></p>	<p><i>Saint Sandoux et La Bâtisse</i> En cours d'organisation</p>
 <p><i>Courant Septembre</i></p>	<p><i>Autour de Lezoux et de Thiers</i> En cours d'organisation</p>
 <p><i>28 sept – 1 oct</i></p>	<p><i>« Vouloir apprendre ailleurs »</i></p> <p><i>Voyage d'étude du lundi 28 septembre au jeudi 1 octobre</i> Programme en cours d'élaboration</p> <p>Nous voyagerons en Cévennes et Camargue avec la ville de Nîmes comme port d'attache</p>
 <p><i>Courant octobre</i></p>	<p><i>Journée en forêt de Tronçais à Cerigny</i></p> <ul style="list-style-type: none">- Visite d'une méranderie- Découverte des arbres sur pied et choix du bois en forêt de Tronçais

Toutes les journées de rencontre-formation sont préparées et réalisées avec l'aide de spécialistes.

Elles sont ouvertes à tous les amis de nos adhérents susceptibles d'être intéressés par les thèmes de nos rencontres et par les objectifs de l'association.

Les personnes de la DRAC, du Conseil Régional, des Conseils Généraux, sensibilisées du fait de leurs fonctions aux problèmes environnementaux et à l'art du paysage, seront invitées aux journées de formation.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Juin 2019

VOYAGE d'ÉTUDE EN DORDOGNE ET GIRONDE

Avec les dessins de Gérard Bresson

Vouloir apprendre ailleurs... du 17 au 20 juin 2019

« Parcs et jardins sont des éléments rares et fragiles de notre patrimoine. Ils ne pourront survivre qu'au prix d'efforts constants d'entretien, de restauration et de protection de leurs abords »

Jardins de l'Imaginaire, par Catherine Henri-Martin

Pour beaucoup d'entre nous, Terrasson évoque de mauvais souvenirs en raison de ses ralentissements sur la route des vacances. Et pourtant en 1996, ont été créés les Jardins de l'Imaginaire au cœur de ce magnifique village que j'avoue n'avoir jamais pris le temps de visiter avant notre voyage en Dordogne.

Dans ce parc de six hectares, l'architecte paysagiste américaine Kathryn Gustafson et l'architecte anglais Ian Ritchie ont joué avec le végétal, le minéral, le vent, les odeurs, la vue et l'eau.



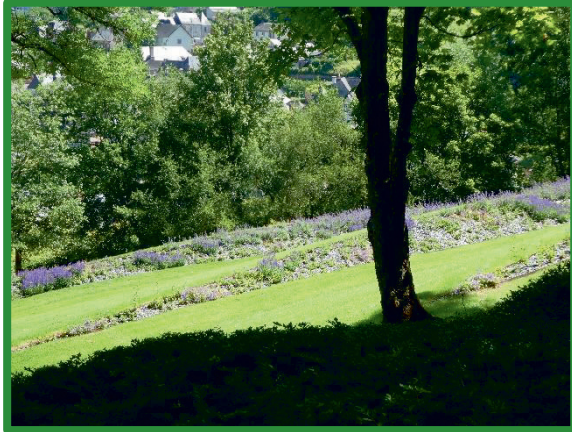
En surplomb de la Vézère qui traverse le village nous cheminons sur des terrasses de mousse, sous un tunnel végétal, dans un sous-bois s'ouvrant sur des belvédères, nous nous enivrons du parfum de la roseraie avec plus de deux mille pieds sous des structures contemporaines. Des girouettes géantes nous indiquent le sens et le son du vent. Nous imaginons facilement des acteurs évoluer dans le théâtre de verdure avec la ville en fond de scène.

Mais c'est réellement l'eau qui est sublimée et présente partout. Le chemin des fontaines, ponctué par cinq cascades colorées, fraîches et musicales, serpente à flanc de côtes et traverse l'ensemble du parc. Chaque fontaine sonne différemment en fonction du débit de l'eau et de la disposition des marches. Que dire des majestueux jardins d'eau dont les jets s'inspirent des peupliers avec l'eau qui s'y manifeste dans tous ses états, jaillissante, suintante, courante, en cascade et changent de couleur en fonction de la lumière et de nos déplacements ?



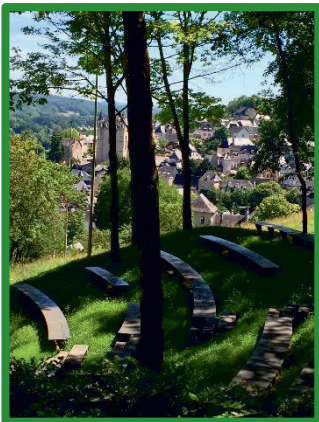
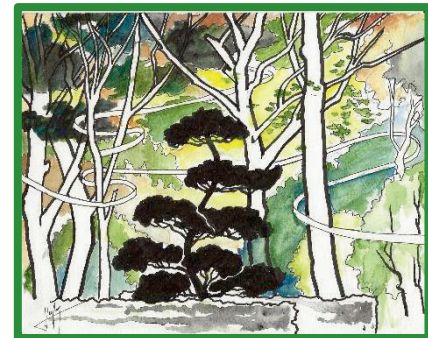


VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Cette visite fut une véritable pause nature accompagnée par une guide souriante, passionnée et passionnante. Elle a su, tout au long de la visite, mettre à contribution notre imagination en activant nos cinq sens de façon voluptueuse. Sans Malika nous n'aurions pas remarqué que les lignes rectilignes étaient toujours en opposition à des courbes ; aurions-nous entendu les clochettes accrochées aux arbres qui tintent légèrement au vent ; aurions-nous fait le rapprochement entre le bleu des fleurs et l'ardoise des toits du village et le blanc d'autres massifs pour rappeler la pierre calcaire ?

Peut-être certains membres du CPJA auront-ils été déçus car le côté botanique n'est pas exceptionnel, pas d'abondance de fleurs extraordinaires, mais des fresques végétales de mille plantes vivaces et mille deux cents pieds de buis. Ce jardin est un réel équilibre entre la nature et l'homme car il est toute harmonie avec la vieille ville de Terrasson en contrebas.



Joli pari qu'a fait le maire pour mettre en valeur sa ville. On aimerait que son exemple de mise en valeur de la nature soit suivi par le plus grand nombre de communes possible. Il paraît que cela n'a pas été facile et qu'il a eu de nombreuses critiques, mais qu'il est resté ferme pour mener à terme son projet. Bravo. Je remercie mes amis qui m'ont fourni les photos, car photographier l'imaginaire n'est pas facile et malgré toutes ses qualités, notre Feuille de Charme ne peut faire passer les sons, les odeurs, les émotions. Alors un conseil, allez-y, car ce jardin si surprenant est un enchantement.

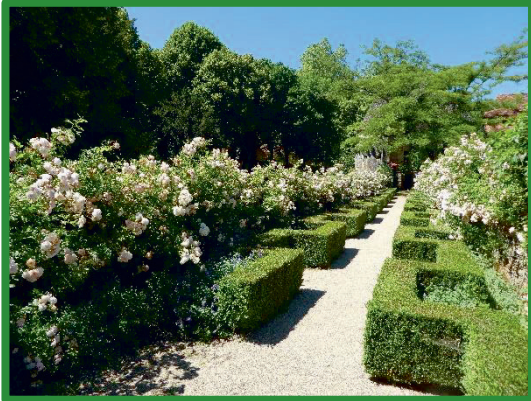
Jardin du château de Losse, par Bénédicte et Maurice Cottin

Pour notre seconde visite de la journée, nous avons rendez-vous au château de Losse, propriété de Jacqueline Van Der Schueren. Par un pont dominant des douves enherbées et par un porche ombré, nous pénétrons dans la cour du château, aveuglante de soleil et déjà très chaude. L'élégante propriétaire, Jacqueline van der Schueren nous accueille. Sa propriété, belle demeure médiévale, modernisée à la Renaissance, domine la Vézère et bénéficie d'un environnement arboré important.





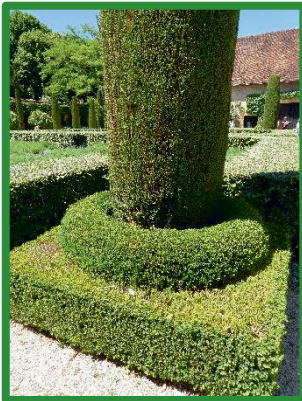
VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Le jardin, objet de notre visite, labélisé jardin remarquable, est classé Monuments Historiques au même titre que le château lui-même. En effet, depuis 1976, les propriétaires ont entrepris une vaste campagne de reconstitutions à partir de documents anciens concernant les jardins du XVI et XVII siècles et en prenant en compte des impératifs contemporains liés à l'entretien. Le résultat est remarquable.

Notre hôte nous emmène à la découverte de son trésor : A partir du châtelet, nous la suivons le long de la Tonnelle, chemin de fraîcheur et d'ombre recouvert de vignes et de glycines. La petite Tour Sainte-Marguerite annonce le départ de l'ancien chemin de ronde. Pour en rappeler le souvenir, l'allée est bordée de parterres de buis taillés en créneaux, enfermant des nepetas, entre autres, tandis qu'une floraison de rosiers tapisse en espaliers le mur côté jardin (la rustica).

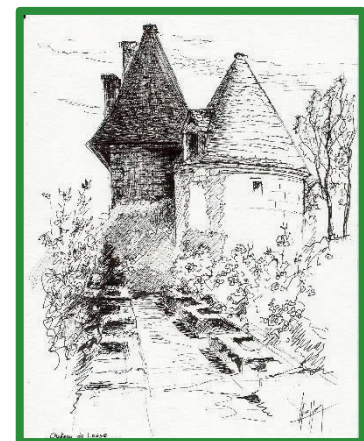
Proche de la tour d'Eperon, une albizzia s'impose par son volume. Le jardin bas (la rustica) : C'est une composition géométrique, constituée de quatre parterres réguliers avec banquettes d'élégus ebbingei encadrant des massifs de lavandes et de santolines.

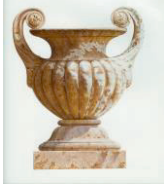


Un bassin circulaire, un petit canal, une fontaine adossée dédiée à Apollon et Venus, de nombreux pots en terre cuite, des cyprès taillés en colonnes aux angles et en alignement, apportent à ce micro-paysage, une note à la fois latine et médiévale. Cet agencement s'inscrit harmonieusement avec les façades des communs. JérémY le jardinier, nous donne quelques explications sur l'entretien de ces massifs : il fait appel à une entreprise de taille spécialisée (travail avec cisailles) pour le premier passage de coupe et assure lui-même avec une équipe saisonnière les tailles suivantes.

Nous repassons devant le château. La cour centrale, minérale et très dégagée met en valeur le jeu des façades des différents logis juxtaposés. A la suite, un bâtiment disparu est remplacé par un espace végétal bordé par un écran de charmilles en cloisonnements ajourés.

Au-delà de la douve sud du château, un double jardin de charmilles rappelle l'esprit des salons de verdure du XVII siècle. Ces cloisonnements végétaux (perspectives, échappées visuelles...) soigneusement entretenus, regroupent des massifs divers composés de spirées, de lavandes, d'ibiscus, et de buis. Plus au sud, mais toujours dans le parc, une plantation de noyers en quinconce évoque l'ancien potager.





VOULOIR APPRENDRE AILLEURS

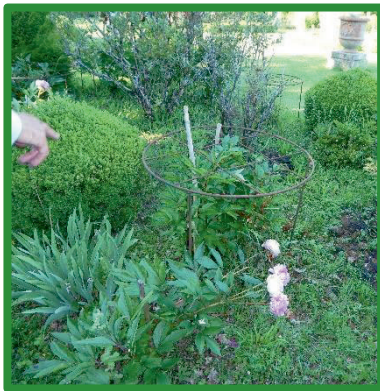


Nous terminons notre circuit par la façade Est du château en surplomb de la rivière. **Ultime raffinement de ce lieu très pittoresque, des parterres en forme d'entrelacs, nœuds et autres broderies en contrebas se laissent apprécier depuis la terrasse.**

Jardins de la Chartreuse du Colombier, par Laurence Lefèvre

Après un arrêt un peu périlleux pour le bus sur une route en lacets, nous arrivons au jardin de la chartreuse du Colombier.

Bernard Hautefort nous accueille et prend la parole sous un magnifique tilleul tricentenaire : « Une chartreuse, c'est une maison de bonheur simple, il y en a une centaine en Périgord ». Il y est installé depuis 1985. Le commandant Cousteau s'y serait réfugié pendant la guerre... Cet ensemble, au charme fou, nous confie-t-il, est « une thérapie » depuis la mort de sa femme ; « simplicité et élégance, mais rien n'y est périgourdin !!! » ajoute-t-il.



D'emblée, il nous parle d'un « quatuor à cordes » avec ses cent quarante pieds de pivoines, astucieusement maintenus et ses cent rosiers dont certains fleurissent jusqu'en novembre.

Les niveaux sont restés quasiment les mêmes ; il a toutefois « cassé » la colline pour faire un potager italien où fleurs et légumes s'entremêlent.

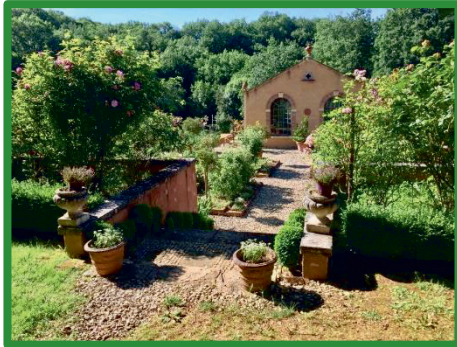
« Il faut se faire aider par de grands jardiniers, surtout anglais ! », (Loulou de Valmer), entre autres ; aujourd'hui, il en a trois, le gardien à temps plein, un jardinier, une personne qui taille les buis et... lui qui coupe les roses fanées.

Autour de cette chartreuse raffinée du XVII se trouvent, sur cinquante hectares, un pavillon de chasse, des espaces clos, des pavillons baroques, des pigeonniers ; tout ceci au milieu d'alignements de buis, d'essences variées, de statues et poteries.





VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Il crée deux « fabriques » en pensant à ses petits-enfants qui s'intéressent à la propriété, ce qui le rend très heureux. Les buis sont bien abîmés, non pas par la pyrale, mais par la chaleur et le parasite qui le rougit. Il n'utilise aucun produit phytosanitaire mais un chalumeau et trouve que cela marche bien.

Il faut beaucoup « mulcher » ; il met cinq tonnes de broyage d'arbres dans les massifs et n'aime pas la tonte de gazon... Ne jamais mettre de résineux.

Le potager est important, d'inspiration florentine. Il y a une certaine atmosphère bohème et romantique, avec ces damiers aux couleurs et saveurs de plantes comestibles et certaines à déguster à la belle saison.



Il est divisé en trois espaces :



- L'Hermitage, avec des pommiers et des légumes, est agrémenté de fontaines baroques en pierre et de sculptures de femmes drapées.

- Le potager des saisons où les senteurs délicieuses flottent : roses et lilas, qui ont dû être magnifiques. Pour les roses, il aime particulièrement les « Léonard de Vinci » qui durent jusqu'à novembre, les « Astronomia » (roses très pâles et très simples), les « Indian Blush », les roses « Bourbon Madame de Sévigné » ...

On imagine déjà le foisonnement des fleurs annuelles.

- Le potager de La Fontaine avec des légumes de saison. Nous avons aussi l'impression de voyager au cœur de l'Antiquité avec toutes ces belles statues et pots aux couleurs dorées.

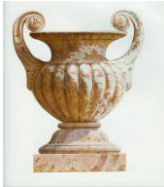
Puis vient le grand verger et le parterre aux oiseaux et le pavillon de musique. Nous longeons des chênes verts, érables de Montpellier, mûriers et déambulons jusqu'à l'Hermitage où sont érigées des statues des quatre saisons.

« Le climat est maritime jusqu'à Sarlat » et donc, il voudrait planter une allée de mélis. Il « essaye » une petite prairie fleurie, anti doryphores.

Nous arrivons enfin au pavillon où il aime lire et se reposer ; deux statues « directoire » où grimpent des rosiers « Fraises des bois ». Ses conseils ? Arroser le moins possible, sauf les nouvelles plantations. Dans la prairie, on devine des orchidées sauvages. Il a planté aussi un amélanchier.

Revenant sur nos pas, nous découvrons le jardin anglais par une belle porte en fer forgé, décorée de représentations d'oiseaux.

Là, le mélange harmonieux des ifs, buis, lauriers, figuiers et pivoines est tout à fait remarquable. On peut y voir aussi des iris noirs « Senteurs du Quercy », de la sauge de Jérusalem, des lavandes, des iris bleus. C'est un enchantement de couleurs et de senteurs !!



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Et enfin, passant près d'une mare cachée sous la verdure, avec des canards mandarins, nous admirons une autre façade de la maison où les petites ouvertures d'origine (outeaux) dans le toit, rajoutent du charme à cette demeure qui ressemble, comme nous dit-il, à celle du « Grand Meaulnes ». Après un délicieux rafraîchissement, nous quittons cette chartreuse aux mille senteurs et couleurs et son passionné et courageux propriétaire.

Jardins de Sardy, par Gérard Bresson

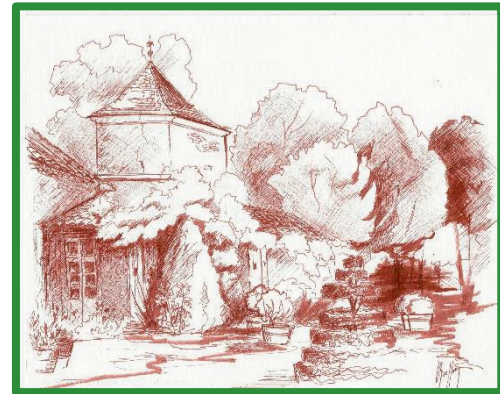
C'est, au pays de Montaigne entre Saint Emilion et Bergerac que se blottissent les jardins de Sardy.

A l'origine c'était une ferme fortifiée transformée au XVIII^{ème} siècle, en propriété viticole.

Le domaine est acquis dans les années 1950 par Betty et Bertie Imbs. La remise en état du manoir étant acquise, c'est à la création des jardins que madame Betty Imbs va s'attaquer. Après bien des combats, des sièges et parfois des revers, dans cet écrin de verdure elle va réaliser un petit coin de paradis.

Frederic Imbs, qui se veut « conservateur » des lieux, nous accompagne, dans une agréable déambulation poétique, à la découverte du jardin de ses parents.

Avant d'analyser plus en détail le tableau, intéressons-nous quelques instants au cadre.

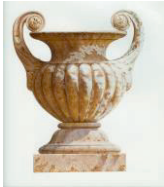


En pénétrant à Sardy, on entre d'abord dans une jolie cour entourée des divers bâtiments du domaine. Ces beaux bâtiments XVIII^{ème} de pierre dorée avec toits terracotta et volets bleu pâle entourent trois côtés de la cour, tandis que le quatrième nous attire vers la vue sur le jardin.

Le cadre est beau, naturel. Tout respire le calme, le luxe et la volupté. Tout paraît en équilibre, seule a compté ici la recherche de l'harmonie. C'est l'empreinte de « la colonelle » surnom affectueux donné par son fils à une mère autoritaire.

Ses volontés, ses caprices et sa ténacité ont remué des montagnes pour restructurer, modeler et planter ce vallon. Son Eden est tout petit, un hectare pas plus, mais c'est tout son monde cet hectare-là. Il y flotte des langueurs de Rome antique, des senteurs italiennes mêlées à des douceurs, ce qui n'est pas sot : British.

Après avoir traversé le jardin des senteurs et longé un joli pigeonnier, nous suivons un chemin qui nous emmène sous les frondaisons d'un charme au fond du parc ; Et là soudain, dans son écrin de verdure, le jardin apparaît dans toute sa splendeur : vous voyez d'ici le tableau.



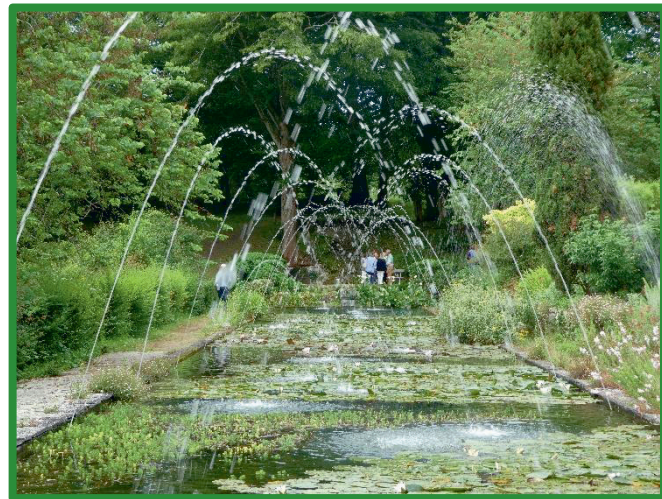
VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Une exquisite composition où se mêlent : eau, végétation et architecture.

Un point fort structure l'ensemble : un vaste bassin rectangulaire. Le regard le suit jusqu'au fond du jardin et vient buter sur l'escarpement qui supporte les bâtiments dont les structures architecturales ouvrent une autre perspective dans la partie supérieure du tableau. Cela donne à la composition de la respiration et de l'intimité.

Le bassin se pare de nénuphars et sur ses berges, lys et arums groupés en bouquets viennent se mirer dans ses eaux. La perspective des bassins d'eau, encadrés par des haies et par les verticalités fortes des cyprès est d'écriture italienne. La rocaille, les massifs de fleurs, les couleurs pastel et les feuillages argentés ont le charme des jardins d'outre-manche. Cet harmonieux mélange réjouit le cœur. Douceur, mélancolie, calme et voluptés disions-nous... « il y a certaines choses que l'on cache pour mieux les montrer » L'émotion gagne, chaque plante joue sa partition colorée : symphonie de jaunes et de verts, nuances de bleus mêlées d'argent et de blancs. Une rêverie peut commencer : Le clapotis des jets d'eau résonne comme les notes d'un piano. Le long du bassin, l'eau jaillit en arceaux, formant d'un bord à l'autre une voûte flexible et féminine. Le temps semble s'être arrêté. Dernières notes de piano...quelques instants encore pour fixer cette image et se retirer les yeux mouillés.



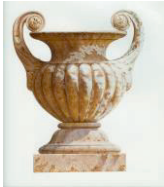
L'harmonie est parfaite, il y a peu de jardins où le visiteur a autant envie de s'attarder. Retour à une pensée de Montaigne : « C'est le jouir, non le posséder, qui nous rends heureux »

Jardins de la Souloire, par Dominique Moret



Chers amis, il est un peu restrictif de faire le résumé d'une visite de jardin qui laisse un souvenir merveilleux d'images variées, diverses, mais aussi d'émotions laissées par la personnalité forte et douce de Madame Marie-Josée Degas propriétaire infatigable.

Nous sommes arrivés dans la matinée sous un beau ciel bleu, comme tout au long de notre séjour en Dordogne. L'histoire de ce beau parc commence, en 1956, il y a plus de soixante ans avec l'arrivée dans ce lieu de Madame Degas à dix-neuf ans avec son époux. Au départ « C'était un petit jardin ». Puisque l'allée est longée par la Souloire, il y eut sur place un moulin datant du XI^{ème} siècle qui fonctionnait, moult fois remaniée.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



La passion de la terre, du jardinage depuis son enfance, fait que Marie-Josée Degas achète progressivement « le petit bois d'à côté », puis telle parcelle attenante... Au bout de vingt ans de mariage, un cadeau inattendu est demandé à son mari « Je veux un étang ! » « Un étang ? quel cadeau ! » à force de ténacité et puisqu'il y a sur le terrain de nombreuses petites sources, le premier étang verra le jour en trente ans de mariage ! Ensuite deux autres étangs seront créés. Sans faire venir de paysagiste Marie-Josée Degas a progressivement agrandi son jardin, imaginé, pensé...sur plus de six hectares...

Une des premières plantations a été une glycine blanche, qui lui a donné son goût pour ces plantes qui depuis partent à l'assaut des arbres avec un peu de folie et offrent des couleurs merveilleuses au printemps. « Un héron voyageur a semé des graines de nénuphar lutea... » qui envahit le bassin des Musiciens. Deux voyages au Chili lui permettent « d'herboriser » et de rapporter en Dordogne des arbres qui deviendront majestueux, d'un voyage au Japon reviendront de superbes hydrangeas. Arbres ou arbustes peu diffusés en France à l'époque, un magnifique Liquidambar... venu d'Angleterre. Que dire des merveilleux érables qu'affectionne beaucoup madame Degas... « Il y a beaucoup de plantes voyageuses qui ont aimé s'installer ici ».



Donc un jardin au mélange d'arbres de toutes formes, de toutes tailles, de toutes couleurs soigneusement agencés au fil du temps, qui font se mêler les continents... Des Cotinus splendides à l'automne tout comme les érables, des cyprès chauves, (Taxodium) un tulipier de Virginie, Liriodendron tulipifera (ou plus ?), semé puis planté à quinze ou vingt centimètres... Metaséquoia, Acer Griseum à l'écorce splendide... Gleditsia... des prêles, Cryptomeria araucaria, un faux poivrier, Chamaecyparis Imbricata Pendula... Je ne peux pas énumérer ici les deux mille cinq cents espèces d'arbres ou de plantes qui se côtoient dans ce merveilleux «jardin » Madame Degas sème, cultive replante, «mes érables»... Les vagabondes, les sauvageonnes s'installent aussi, le jardin sous -bois devient très sauvage... Mais c'est une impression... comme un trapéziste qui n'a pas l'air de travailler...

« Un jardin ça n'est pas magique, tout doit se faire avec réflexion, pour le bien-être des plantes. Les plantes communiquent entre elles ; certaines s'entendent bien, d'autres pas... » De manière réfléchie, elle entretient seule son jardin, « efficace en permanence ». Pour elle « ça n'est pas du travail, c'est du plaisir » ! ...



J'allais oublier de parler de la magnifique serre, arrivée tel un gros tas de ferraille qu'il a fallu remonter, du belvédère dans les arbres, des sculptures çà et là. Ce jardin est donc très divers avec ses lieux un peu sauvages, ses superbes allées d'arbres très hauts, ses espaces plus horizontaux, qui invitent au repos, ses étangs...

Autre enseignement majeur que nous pouvons retenir du magnifique tempérament de Madame Degas, c'est l'envie de transmettre et d'insuffler à ses arrières petits enfants le goût du jardin, de la terre et c'est déjà réussi ! « Quand je plante c'est une transmission » « ma petite Hortense m'a taillé les buis ! » ... « Un jardin est un peu le reflet de vous-même, c'est une œuvre d'art ! »



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Merci Madame Degas. Autant que d'un jardin nous gardons le souvenir de votre enthousiasme, de votre jeunesse, de votre optimisme.

Puis, nous sommes allés déjeuner dans la jolie salle à manger mise à notre disposition où ses petites filles Diane et Eugénie nous ont fait déguster leurs Vins de Vitultrices passionnées ; repas où Madame La Présidente de la région Aquitaine nous a fait l'honneur de nous rejoindre.

Jardins du château de Vayres, par Marie-Xavier Chevallier Chantepie

Avant d'admirer les jardins de Vayres, propriété de la SCI Les Herbiers et de Sylvie Boucly, un récapitulatif de son histoire à la vie très tourmentée est nécessaire.

Derrière sa façade au style de palais italien, ce château cache une ancienne forteresse. A l'origine, un donjon de bois quadrangulaire est bâti sur une motte féodale qui domine la Dordogne au XIème siècle. En 1288, Vayres passe par alliance à la maison d'Albret qui édifie de nouvelles fortifications. Durant la guerre de cents ans (1337 – 1453) avec son tertre naturel de quinze mètres de haut, Vayres devient un site stratégique convoité qui commande la défense de Bordeaux et permet la surveillance de la Dordogne. Henri de Navarre, qui devient Henri IV, en hérite mais en ruine. Il le cède à Ogier de Geurgues qui le restaure avec l'architecte Louis de Foix (architecte du phare de Cordouan).



Le château renaissance connaît les feux de la Fronde (1648 – 1653) avec destruction totale de la façade principale et des jardins. Reconstitué à plusieurs reprises, Vayres possède aujourd'hui, sous son élégance un peu austère, le charme d'une alliance subtile entre Moyen-Age, Renaissance et Baroque.

Les jardins à la Française ne réapparaissent qu'en 1938 à la demande des propriétaires, la famille Geurgues. Ces derniers font appel au célèbre paysagiste Ferdinand Duprat qui en réalise les plans et que Christian de Chavagnac plante avec une équipe de jardiniers (il est le père de Gildane et Marie-Xavier Chevallier-Chantepie) Mon père était à cette époque à « l'Ecole Nationale d'Horticulture et Paysagisme » de Versailles. Il en a fait son métier, notamment en Bourgogne.



Avant d'accéder à cet immense parterre régulier situé en contre-bas entre château et Dordogne, planté de hautes topiaires d'ifs en cônes et boules sur pelouse, nous descendons un majestueux escalier à double révolution avec alternance de marches chantournées en schistes et de terrasses et un pont sur douves jamais en eau. Il est l'œuvre de Louis de Foix. Pour compléter la visite, un charmant jardin médiéval excite nos papilles à la vue de toutes ces plantes aromatiques avec cloisonnements de charmilles intimistes. Puis, c'est le parc paysager, planté d'arbres maintenant séculaires et de variétés diverses.

De la façade qui domine la Dordogne, on peut admirer le « mascaret » grande vague ponctuelle très impressionnante qui remonte la rivière lors des marées. Cela fait la joie des surfeurs



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Jardin du château de Montréal, par Christine et Xavier de Froment



Nous sommes arrivés en fin d'après-midi sur une petite route escarpée qui nous a menés au promontoire dominant la vallée de la Crempse : le château de Montréal où nous avons été admirablement accueillis par Bernard de Montferrand, à l'ombre d'un magnifique micocoulier. Nous avons découvert successivement les bâtiments, la Tour, l'émouvante chapelle, les gisants d'époque renaissance des Pontbriand, le reliquaire de la Sainte Epine trouvé sur le corps du Général Talbot à la bataille de Castillon (1453).



Nous étions venus visiter les jardins !



Nous avons donc poursuivi notre chemin, longé les communs tapissés de rosiers Mermaid éblouissants, rosiers New Dawn, ou Madame Alfred Carrière.

Nous sommes arrivés sur la butte, surplombant un majestueux paysage. Les jardins y ont été progressivement établis sur les anciens remparts des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Au début du XX^{ème} siècle, Achille Duchêne a aménagé les terrasses pour réaliser un jardin à la française, dont il reste des tracés de buis, que Catherine et Bernard de Montferrand ont mis en valeur avec des rosiers Nepeta et des sauges bleues, puis avec des dahlias rouges et jaunes.

Les remparts leur ont inspiré la création de deux autres jardins, à l'intérieur des murs : un jardin « bas » à l'italienne, planté d'ifs, d'hibiscus blancs et mauves, les murs étant couverts de rosiers blancs, crème ou jaune et un petit jardin avec fascines, hydrangeas macrophylla, perowskias, paeonias et les rosiers new Dawn, iceberg.

Les rosiers, en pleine floraison, donnent une unité à l'ensemble, recouvrant les murs des remparts et les murs des Communs.

Nous sommes ensuite entrés dans cette magnifique demeure où un rafraîchissement était prévu dans les salons chargés de souvenirs historiques : une merveilleuse fin de journée !





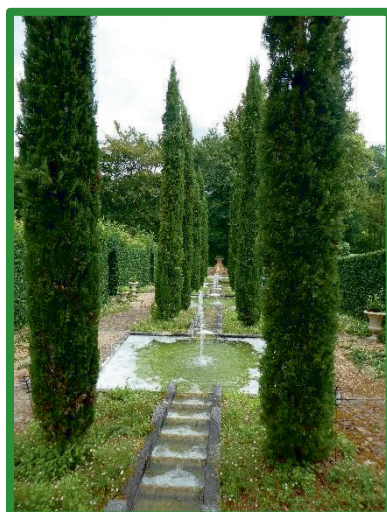
VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Jardins de la Chartreuse de Sautet où, en l'absence de sa propriétaire Isabelle Laan que nous remercions vivement, nous avons fait la visite en compagnie de Véra de Commarque, véritable guide chevronnée.



Jardins du château de la Bourlie, où nous avons été reçus par Véra de Commarque et son fils. Mille mercis à eux pour cet accueil incroyable, ce déjeuner sur l'herbe « so » chic et leur aide si précieuse pour organiser ce voyage. Sans elle il n'aurait pas été le même !

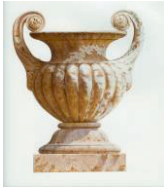


Ecomusée de la noix, par François-Xavier d'Ussel

La noix faisant partie depuis des siècles du patrimoine du Périgord, la visite de l'écomusée de la noix, installé au moulin de Vielcroze à Castelnau la Chapelle, était donc incontournable pour le CPJA lors de son voyage en Périgord.



Le noyer, originaire d'Eurasie, se plante dans presque toutes les régions, mais n'aime pas l'altitude au-delà de sept cent cinquante mètres, ni les endroits trop chauds comme le Midi. Il résiste aux grands froids hivernaux jusqu'à -20 °C, mais ses jeunes rameaux verts craignent les gelées printanières au-dessous de 0 °C. Peu exigeant quant à la nature du sol, le noyer apprécie toutefois particulièrement les terrains riches et bien drainés.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Le noyer peut se multiplier par semis mais pour avoir une bonne garantie de belles noix, il vaut mieux planter des noyers qui auront été préalablement greffés en mars. Les principales variétés sont : franquette, parisienne, marbot et mayette. Le verger du musée est planté à soixante-dix pour cent en franquette. Après la taille de formation dans les cinq premières années, le noyer ne se taille plus.



Fleur femelle

L'arbre dispose de fleurs mâles et femelles séparées. La mise à fruit est lente, pas avant dix à quinze ans.



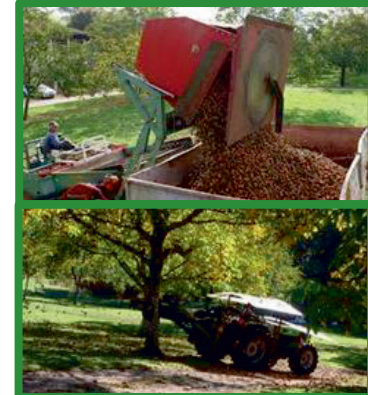
Fleur mâle

Sa valeur était telle que, déjà au Xe siècle, les paysans acquittaient leurs dettes en setiers de noix. En Périgord, au XIIIe siècle, les baux étaient versés en huile de noix à l'abbaye cistercienne du Dalon. L'huile de noix était considérée comme un bien aussi précieux que l'or. C'est d'ailleurs l'huile de noix qui contribua tout d'abord à la fortune de la région.

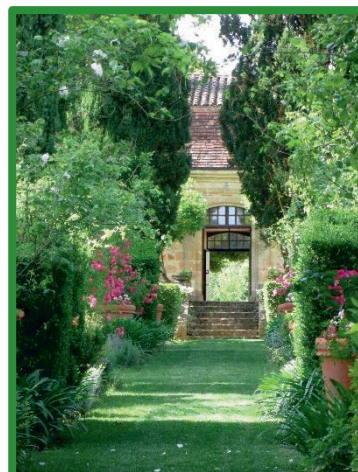
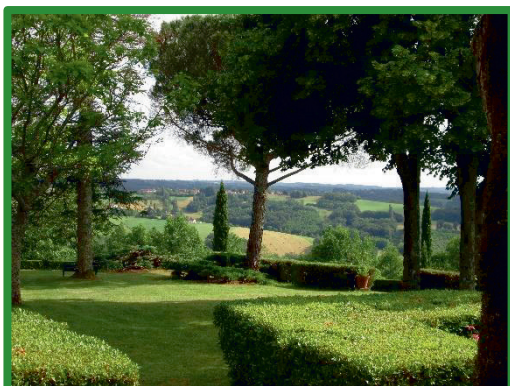
Son utilisation fut multiple. Elle permettait d'éclairer les humbles masures ou les plus majestueuses cathédrales. Elle faisait le bonheur des peintres ou celui des belles qui se savonnaient le corps au savon mou.



Les noix sont à maturité quand elles tombent. Le ramassage des noix étant pénible, l'amateur peut utiliser un petit panier au bout d'un manche. L'industriel utilise une machine qui, après avoir secoué l'arbre, ramasse les noix tombées au sol au moyen d'un tapis roulant puis déverse son bac dans une remorque.



Jardins de la Chartreuse de Conty,



Nous remercions très chaleureusement Catherine et Dominique Savary pour leur accueil plein de gentillesse



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Jardin d'Eau, par Evelyne Sainte Marie et Christiane Bouchet



Dans le Périgord noir, situé à dix kilomètres de Sarlat, à Carsat Aillac, une enfilade de bassins forme un arborétum aquatique unique en France.

On découvre l'arbre chaste à poivre (gatillier) utilisé autrefois sous les pailles monastiques.

Une villa patricienne sous les jardins raconte l'histoire.

Ces bassins alimentés en circuit fermés sont des niches de plantes. Se côtoient multiples variétés de nénuphars qui apprécient l'eau stagnante. L'hermine, le pourpre osinis, le chromatella, le mayla avec les lotus, les papyrus.

Les bassins en cascades, ponts japonais, passerelles en zigzag à fleur d'eau s'offrent à notre regard. Labyrinthe aquatique nourrissant les carpes koi.

Exotisme, fraîcheur, trois hectares de beauté où règnent les nymphéas, les feuilles hydrophobes (seize variétés) et divers roseaux.

Dans les bassins, des plantes immergées : les sagittaria, ponderia, glycines ... et papyrus du Nil.

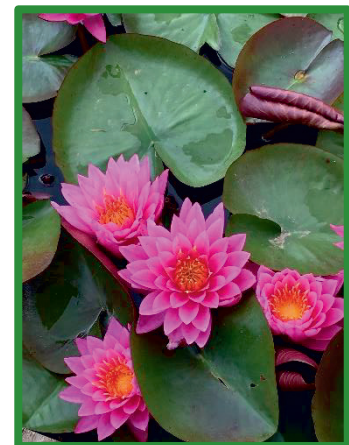
Pas de filtration mécanique, chaque plante tient son rôle, les unes épurent l'eau, les autres protègent.

Admirable gunéra (fausse rhubarbe), l'alba grande flora, fleur de trente centimètres de large (sa culture en serre forme de grands plateaux).

Concept onirique, de couleurs pastel, tel un tableau, tranquillité de l'eau. Chaque bassin semble protéger le suivant où même la microfaune tels les moustiques sont absents car veillent les gambufis.

Sans oublier l'amidon produit par les lentilles d'eau, paravent contre le froid.

Merveille de la nature, où chaque plante à son rôle propre afin de nous émerveiller aussi par sa lumière, ses cascades et le silence qui suspend le temps.

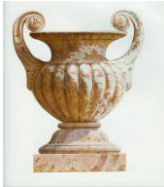


Jardins du château de Veyrignac, par Max Moulin

Au cœur du Périgord, visiter un parc paysager entourant un jardin à la française au pied d'un château du XVIII^{ème} serait presque banal si les propriétaires depuis 1994 du Château de Veyrignac, Monsieur et Madame Baudron, poussés par une passion botanique peu commune, n'avaient créé une collection de jardins après avoir restauré le château incendié en 1944.



Cette belle demeure classique construite en 1765 par Pierre de Termes et Marie-Angélique de Caors, imposait un jardin régulier devant ses façades. Conseillé par Gilles Sermadiras auteur des fameux jardins d'Eyrignac, puis après son décès, par Grégoire Varin, les Baudron ont restauré une vaste esplanade coupée d'allées en croix avec au centre un bassin quadrifolié ponctué de jets d'eau. Le long de la demeure une terrasse surélevée permet d'avoir une vue dominante sur l'ensemble. Elle est fermée, non par une rambarde, mais par une haie architecturée, crénelée et ponctuée de boules de buis où l'on reconnaît la main de Sermadiras. Bordant les quatre parterres de gazon, des compartiments de buis protègent des santolines, des lavandes et d'hélychrysum, sommés de topiaires finement taillées en cônes et en boules. Les feuillages gris alternent avec le vert sombre.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Face au château de grands cèdres, rescapés de la tempête de 1999, dissimulent la vallée sauvage de la Dordogne. Un belvédère permet de l'admirer, le contraste et la surprise sont complets, presque baroque entre le jardin régulier et la sauvagerie protégée de cette vallée profonde, austère et mystérieuse. Les bois dissimulent l'eau que l'on entend dans l'ombre. Un jardin incliné sur la pente, rayonnant depuis le belvédère de lignes de buis permet de s'approcher du gouffre et, par des allées sinuant en sous-bois, d'y descendre. Des plantes méditerranéennes ont été acclimatées sur ce versant.

Mais d'autres jardins nous appellent. A droite du jardin français, à l'est une suite de six chambres de buis, d'ifs et de cyprès, étagée sur la pente naturelle et rafraîchie par un ruissellement d'eaux vives en cascades abrite des jeux d'échec ou de dame, des bancs, des sculptures.

Un jardin à " l'italienne " qui n'est pas sans rappeler les goulettes de Saint-Cloud ou les inventions de Forestier dans les jardins de l'Alhambra de Grenade ...



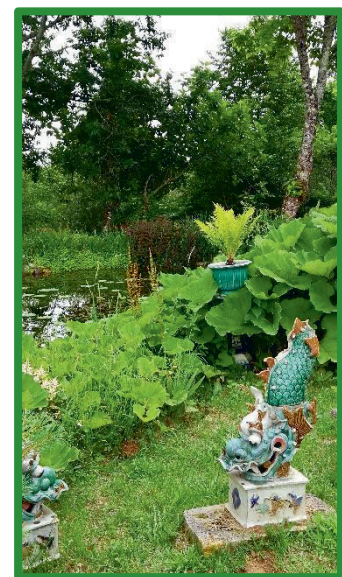
A l'opposé, à l'ouest, une roseraie circulaire dominée par un spectaculaire gazébo de charpente, rassemble une collection de rosiers anciens ou récents, parfumés et remontants. L'un de ces nouveaux bijoux porte le nom de "Chantal Baudron R". Création de Jean-Jacques Guillot ce generosa, vert foncé, vernissé aux fleurs rose tendre, au parfum délicat, il fleurit très longuement. Bien rustique, il s'adapte à tous les terrains.

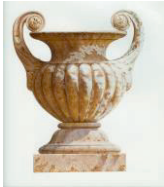
Au-delà, une longue piscine qui a vraiment l'air d'un bassin classique posé sur le gazon, une serre, un délicieux jardin d'aromates avec une collection de vases de terre cuite, mènent jusqu'à un vaste potager parfaitement entretenu, où là encore se vérifie le goût des propriétaires pour les plantes rares et botaniques.

Un vallon a été transformé en " plate-bande des moutons " où se mêlent graminées, arbustes, vivaces, bulbes rares. Il est bordé d'une " forêt canadienne " plantée à la suite d'un voyage au Canada d'érables et de chênes d'Amérique dont nous n'avons pu mesurer la splendeur automnale.

Enfin, mais sommes-nous certains d'avoir tout vu ? Derrière la ferme, au pied d'une haute falaise de calcaire blanc d'où sourd une source, une dernière surprise exotique nous attend : un jardin anglo-chinois avec sa rivière émaillée de lotus et de nénuphars, d'arums colorés ou noirs, de dragons et de lys sombres en pots multicolores.

Dans un site à la sauvagerie préservée, Veyrignac est un magnifique condensé de l'histoire des jardins. La passion des Baudron nous a permis une révision accélérée de nos souvenirs et suggéré quelques idées à reprendre dans nos parcs. La rose Chantal Baudron y trouvera facilement sa place.





Jardins de Cadiot

Anne Marie Decottignies, passionnée de botanique, et son mari sculpteur, créent dans les années quatre-vingt ce jardin aux ambiances variées.

- jardin toscan,
- jardin anglais,
- labyrinthe,
- jardin des patios,
- jardin sauvage,
- jardin de méditation
- sous-bois mystérieux
-



Au départ, ce n'est que ronces, pierres et bruyères.

Avant de laisser le groupe découvrir, au gré des allées, des chemins, guidé par son instinct, les différents tableaux ; Anne Marie Decottignies partage sa passion et nous délivre quelques messages.

*« Ce jardin nous porte,
Je le vis, je le pense,
Je le pense comme une peinture,
Avec ces effets de lumière,
Il vit au rythme des relations insectes-plantes,
Je taille, je hache, je mets au pied,
La vie dans le sol est primordiale,
Je varie les architectures afin de favoriser les insectes
Il faut varier énormément,
Je le pense esthétique, mais aussi
Utile au reste du vivant,
C'est vraiment l'avenir,
Je suis en phase avec ce que je fais »*



Souhaitons longue vie à ce jardin foisonnant et bourdonnant.

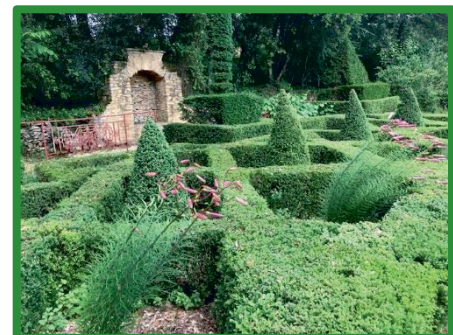
Anne-Marie et Didier Védrine

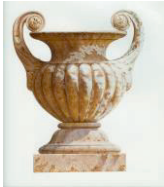


Nous sommes à la fin du voyage et nous terminons par le jardin de Cadiot.

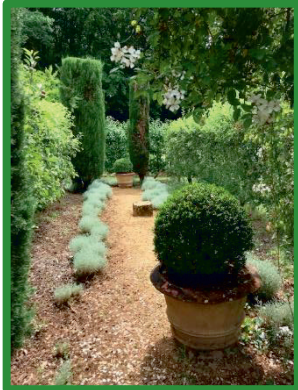
Nous sommes reçus par Anne-Marie Decottignies, qui est la muse de cet endroit. Quand elle évoque de sa voix douce les difficultés de la création puis de l'agrandissement de ce vaste ensemble, nous percevons bien l'attachement presque charnel qui la relie à chaque plante, à chaque composition, à chaque bosquet.

L'émotion qu'elle a exprimée dans sa présentation initiale se retrouve dans le chemin en pente douce et dans le vallon ombré et moussu que nous parcourons. Nous découvrons une série de jardins d'inspirations très différentes mais où une des caractéristiques est la remarquable santé de tous les végétaux que nous observons. Au-delà du charme des compositions qui nous sont proposées, l'harmonie végétale est reine. Cela est dû à sa pratique du mulch vert qui est haché et disposé au pied des plantes en couche épaisse.





VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Dans le verger, des herbes odorantes et médicinales (armoise, hysope, mélisse, pimprenelle...) sont entourées par des arbres fruitiers et des fleurs dans une belle harmonie de couleurs et de disposition.

Suit un labyrinthe de charmille qui nous conduit à une roseraie toute en longueur, où une grande variété de sauges apporte leur touche de couleur.

Au bout du jardin, en remontant dans un petit bois de chênes, des poèmes sur des poteries nous incitent à la réflexion. Nous découvrons un peu plus loin une série de sculptures bien mises en scène avant de traverser un jardin Toscan

surprenant et très réussi. En redescendant, nous passons devant un salon de thé charmant et plein d'idées de consommations naturelles.



A la fin, nous retrouvons Anne-Marie Decottignies pour un aurevoir plein de chaleur et de gratitude pour ce moment délicat et plein de surprises que nous avons passé chez elle.

Françoise et Pierre-François Doucet



A Bussière, le 3 Juillet 2019

Au sortir de mon troisième et dernier voyage CPJA en tant que président de l'association, je tiens à remercier chaleureusement et personnellement la fidèle équipe organisatrice de ces trois déplacements. Composée de Véronique Bouët-Willamez, Gildane et Philippe Chevalier-Chantepie et Christophe de La Tullaye, elle a assuré la responsabilité et la charge de tous nos voyages de découvertes et d'étude. Pendant ces trois années, de 2016 à 2019, j'ai pu mesurer la qualité de l'organisation, la pertinence des choix des lieux visités, et la disponibilité sans faille de toute l'équipe.

Je sais que ces voyages ont demandé à chacun des membres organisateurs un gros investissement personnel, en temps et énergie. Les reconnaissances sur le terrain, les tracas pour trouver les hébergements, les documents et informations communiqués à chacun des participants ont fait à chaque fois l'objet de longs travaux, parfois même arides.

La réussite renouvelée de chacun de nos voyages et la bonne humeur toujours vérifiée du groupe tient essentiellement à ce que vous avez su donner avant et pendant chaque déplacement. J'y vois la preuve d'une grande générosité et d'un grand engagement au profit de chacun d'entre nous.

Au nom du CPJA, je tiens à vous redire encore tout simplement merci.

Pierre-François Doucet
Président du CPJA



Mercredi 18 septembre 2019

Le jardin de Liberty et son potager remarquable

Visite animée du château d'Hauterive

Liberty et son potager remarquable, par Monique Muselier

Nous avons découvert Liberty en 1988. Ce fut un coup de foudre... Très bien accueillis et entourés par le voisinage, nous avons trouvé à proximité des artisans très compétents qui nous ont aidés à effacer l'état d'abandon et les dégâts d'un manque d'entretien évident. Zingueries, charpentes, d'abord, puis toitures des communs et des dépendances, il fallait faire vite.



À l'extérieur il a fallu enlever de grands arbres mal placés, devenus trop grands et gênants, trop proches de la maison, pour récupérer de la lumière, de la chaleur et dégager la visibilité.

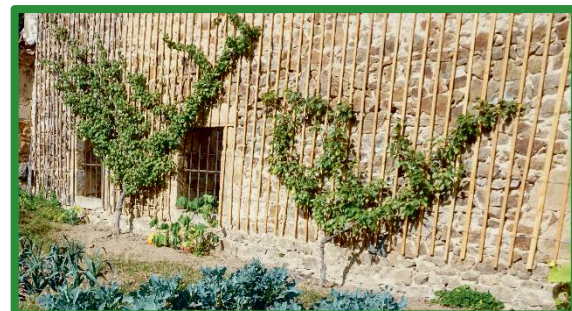
Ceci fait, nous avons eu recours à Gilles Clément pour nous aider à structurer les espaces et diversifier les essences.

C'est à lui que nous devons le dessin de la cour d'entrée avec ses petites boules de buis, discrètes, mais qui arrondissent les angles et sa division en trois parties par des haies de charme côté soleil et de hêtres côté ombre et pourtant totalement similaires et harmonieuses en vis à vis.

Ainsi que les chênes pyramides qui tels deux colonnes, marquent l'entrée du jardin potager, les viornes à floraison parfumée qui embaument la cour basse à diverses périodes de l'année, l'architecture des terrasses du côté du pré avec les banquettes d'ifs ou l'œil peut s'appuyer.

Adossés aux grands murs du potager, deux très anciens poiriers en espaliers nous ont donné le modèle à suivre et le Conservatoire des Espaces Naturels d'Auvergne nous a apporté ses compétences et permis de recréer les espaliers disparus.

Ce travail en commun démarré il y a vingt-cinq ans et qui continue actuellement, s'est déroulé à partir de sions et en greffant des poiriers que nous avons appréciés ailleurs, ou que le Conservatoire nous proposait.



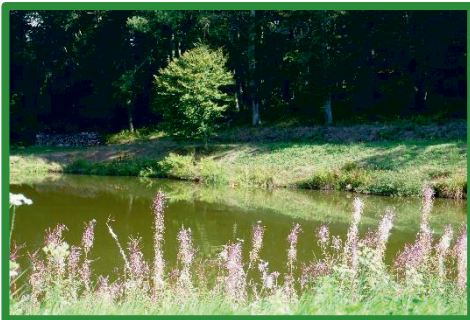


LA VIE DU CPJA



En parallèle, récréation d'un verger de plein vent, situé du côté nord, (où il était autrefois, au dire des anciens du pays) pour être en situation de fraîcheur et éviter le démarrage précoce de la floraison ...

(...qui se produit pourtant ces derniers hivers trop doux ... et devient malheureusement la proie des Saints de glace !)



Du côté du parc, ont été creusés en 1991 deux petits étangs, dans un vallonement très humide, plein de sources, impossible à franchir pour se rendre dans le bois.

Les digues permettent désormais une promenade agréable à pieds secs, et l'eau est un attrait merveilleux pour une faune diversifiée... incluant bien entendu la baignade !



Après un grand débroussaillage, le potager a pu reprendre ses fonctions et les légumes sont revenus dans ce cadre bien protégé.

Petit à petit, les carrés fermés se sont ouverts en lignes obliques qui conduisent l'œil au bout de jolies perspectives et agrandissent l'espace. Les légumes encadrés de dahlias multicolores ont vu arriver toutes sortes de zinnias, cosmos incontournables et si décoratifs, gypsophiles que l'on associe volontiers à la blancheur des choux-fleurs, gaudetias dont les tons de rose bavardent avec les betteraves et les choux rouges, nigelles bleues qui se marient si bien avec les poireaux et les centaurées, cléomes si légers et qui n'en finissent pas de monter tout l'été sans en avoir l'air ...

Les haricots à rame grimpent au Tipi pour le bonheur des petits-enfants... et de nos reins ! Les tomates qui apprécient les dernières canicules, se réjouissent de voisiner avec les bouquets rouges et réclament la compagnie des œillets d'Inde, et les grandes feuilles des choux de Bruxelles saluent de haut les Cabus et les Milan, tandis que les cosmos sulfureux enflammés essayent de pousser aussi haut que les glaïeuls ! Les capucines encadrent les salades et les sauvent des pucerons gourmands. Et les petits oiseaux ne se privent ni de groseilles ni de framboises...





LA VIE DU CPJA



Hauterive, un balcon sur Issoire, par Marie-Jacqueline d'Hérouville

Nous sommes accueillis à Hauterive par Marie-Caroline d'Hauterive qui, d'emblée, commence par s'excuser de l'état du jardin dû au manque cruel d'eau de cet été. Elle nous présente Christelle Brindel architecte paysagiste spécialisée en jardins historiques de l'agence « Jardins d'Issoire » (le Puy en Velay – Paris) qui commentera notre visite en duo avec elle. De ce balcon de verdure offrant de larges vues sur le paysage, on peut découvrir l'art et la manière, depuis le XVII^e siècle, de joindre harmonieusement les agréments d'une villégiature d'été et la pratique d'une bonne gestion des biens de la campagne.



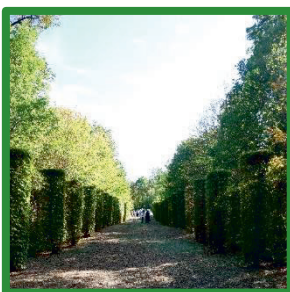
C'est au XVII^e siècle qu'est édifée cette maison de plaisance, sur les hauteurs de la ville d'Issoire. La cloche de la chapelle porte la date de fondation, en 1653. Vues sur les paysages, bosquets ménageant des surprises, potager en terrasse et dépendances demeurées dans leur ambiance d'origine, attestent d'un art de vivre qui associait les agréments d'une villégiature d'été à la pratique d'une sage gestion des biens de la campagne. Hauterive a la chance de disposer de nombreuses archives (privées ou publiques) remontant au XVII^e siècle et de plans des jardins à partir du XVIII^e.

Ces jardins n'ont jamais subi de transformations majeures dans leur histoire. Le potager en terrasse ainsi que les bosquets abritant cabinets et chambre de verdure, quinconce, charmilles et sentes de sous-bois, ont conservé leur tracé d'origine. Seule la tempête de 1999 a très lourdement sinistré les parties boisées. La replantation des deux axes principaux a été effectuée au cours des années suivantes conjointement au renouvellement naturel.

Dans la partie ancienne des jardins, un pont enjambe de petites douves sèches, ancienne structure réutilisée à des fins décoratives et relie la maison à un grand jardin potager.

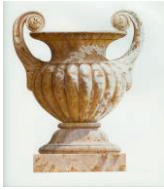
Composé de huit parterres oblongs s'ordonnant autour d'un bassin central, il est à la fois jardin utilitaire et jardin d'agrément, grâce à ses bordures de buis et ses plates-bandes où s'épanouissent pivoines, iris, lis, delphiniums, hémérocailles, sauges, lupins, dahlias, etc., yuccas et roses anciennes.

Ce potager bénéficie d'un mode de gestion original puisque les parcelles potagères sont confiées à des Issoiriens sensibles au lieu et désirant cultiver leurs légumes « bio ».



D'une superficie de sept hectares, les bosquets offrent des promenades qui mènent à des architectures vertes, chambre et cabinets de verdure, rond-point, quinconce ou petit belvédère. Au milieu de ces bosquets, un chêne multi centenaire se dresse fièrement. L'axe principal encadré de palissades de charmes et planté de quatre alignements de tilleuls, vient buter sur un Ha-Ha, invention ingénieuse qui permet de supprimer le mur dans l'axe de l'allée pour relier visuellement le jardin à la nature extérieure. D'autres allées ménagent des surprises comme celle qui est rythmée de charmes taillés en forme de colonnes qui crée un effet spectaculaire, ou l'allée Georgine Onslow, créée dans le premier quart de XIX^e siècle, dont les contours sinueux contrastent avec les allées rectilignes anciennes.





LA CONFÉRENCE DU CPJA

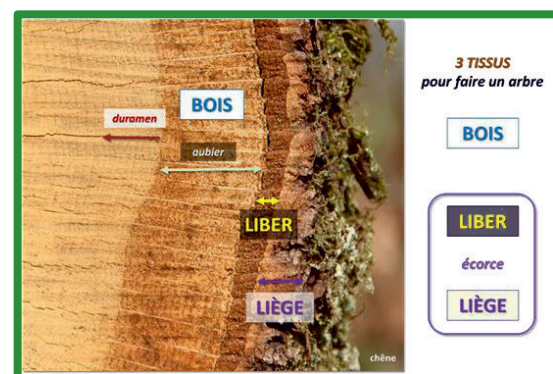


Dimanche 19 janvier 2020

« Dans la peau d'un arbre »
Conférence de Madame Catherine Lenne
Enseignant-chercheur en Bio Végétale, photographe et conférencière

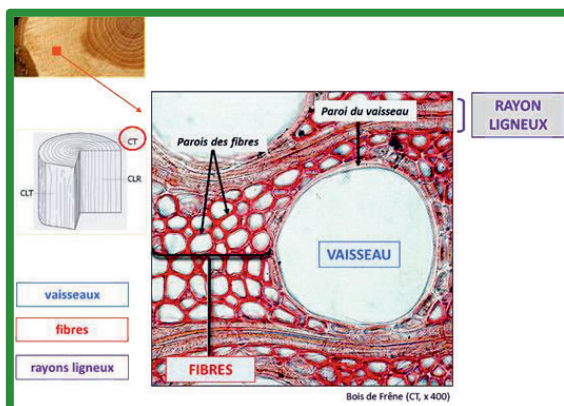
Se glisser dans la peau d'un arbre, c'est comprendre comment il est fait, comment il se nourrit et comment il traverse les saisons.

L'intérieur d'un arbre est en majorité fait de bois, parfois double (le cœur ou duramen mort et l'aubier périphérique, vivant). Le bois est recouvert d'une fine pellicule, l'écorce, faite de liber et de liège.



L'intérieur d'un chêne

Le bois est un tissu multifonctionnel, véritable couteau suisse de l'arbre, puisqu'avec ses trois types cellulaires, il assure trois missions fondamentales. D'abord les vaisseaux du bois, de longs tuyaux morts, rigides et étanches, permettent l'ascension de l'eau minérale du sol jusqu'aux feuilles (la sève brute) ; ils sont donc la « plomberie » de l'arbre. – Les fibres ensuite, qui par leur mur cellulaire très épais et rigides, assurent le soutien mécanique de l'arbre, son « squelette ». – Enfin les rayons ligneux, seules cellules vivantes du bois, engrangent les réserves carbonées de l'arbre (amidon) qu'il constitue pendant l'été et qui lui servent à lutter contre le froid de l'hiver et à se réveiller au printemps. Ils sont le « grenier » de l'arbre.



Le bois de l'arbre, vu au microscope

Le liber, au-dessus du bois, est peu épais mais essentiel ! Il contient lui aussi des tuyaux, vivants, qui assurent la circulation de la deuxième sève de l'arbre, celle qui est fabriquée par les feuilles au soleil lors de la photosynthèse, la sève élaborée. Elle distribue les sucres à tous les organes de l'arbre. Deux systèmes circulatoires de sèves, parallèles, irriguent donc tout l'arbre, des racines jusqu'aux feuilles.

Le liège enfin recouvre l'arbre et le protège de toutes les agressions (mécaniques, parasites, températures extrêmes, déshydratation...). Un tissu mort aux nombreuses vertus !



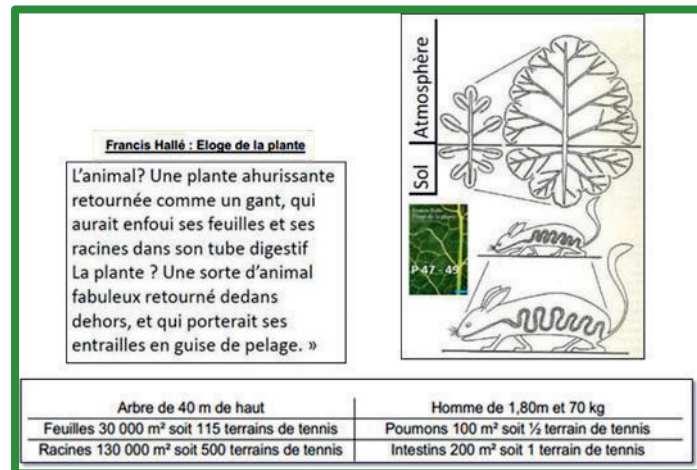
LA CONFÉRENCE DU CPJA



Pour se nourrir, l'arbre doit extraire et concentrer les aliments très dilués de son milieu. Il a besoin de nourritures simples : de l'air et de l'eau, un peu de terre (minéraux) et beaucoup de soleil. Il pratique la photosynthèse, par laquelle il combine le dioxyde de carbone de l'air CO₂ avec l'eau du sol, grâce à la puissante énergie lumineuse qu'il capture avec les chlorophylles de ses feuilles. Grâce à ce processus, il fabrique des sucres et toute la matière carbonée qui lui sert à se construire, à générer l'énergie nécessaire à son fonctionnement quotidien et à constituer des réserves.

Les aliments dont il a besoin sont cependant très dilués dans le milieu : le CO₂ ne représente que 0.04% de l'air qu'il ingurgite et l'eau minérale peut être rare dans le sol. Pour extraire ses aliments, il utilise ses feuilles pour pomper l'air et ses racines fines pour boire l'eau minérale du sol. Ces surfaces d'échanges, extériorisées, sont immenses (photo 3) et en perpétuelle croissance durant toute sa vie, afin d'explorer toujours plus d'espace. La feuille, par son anatomie, en plus d'être un capteur solaire efficace (Toutes les cellules, par leur forme et leur disposition,

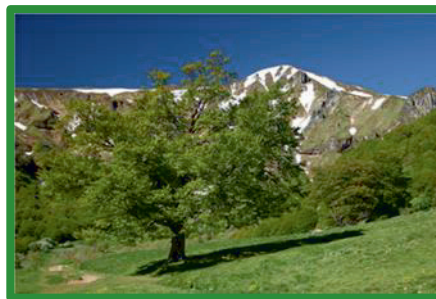
optimise la diffusion de la lumière et la capture du moindre photon), est une formidable usine à filtrer l'air grâce à des galeries aérées aménagées dans son épaisseur qui démultiplient la surface de contact réelle entre les cellules vertes et l'air qui diffuse à l'intérieur de la feuille à partir des stomates, les bouches d'aération extérieures. Les racines fines quant à elles, sont très nombreuses, ramifiées et alliées à des champignons mycorhiziens qui travaillent pour elles, pompant l'eau et les minéraux du sol.



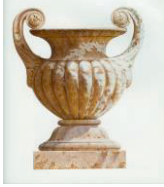
3 : Des surfaces d'échanges gigantesques.
Extrait de Francis Hallé. *L'éloge de la plante*. 1999. Editions du Seuil

La vie de l'arbre à travers les saisons

Au printemps, l'arbre se réveille de sa dormance. C'est le temps de la croissance par ses bourgeons et son cambium. Par les premiers, il allonge et ramifie ses branches, faisant pousser sur ses vieilles branches de nouvelles branches feuillées. Par le second, il ajoute du liber et un anneau de bois supplémentaire aux cernes des années précédentes, dans son tronc, ses branches et ses racines. Il ajoute ainsi chaque année de nouvelles structures aux structures existantes, se construisant patiemment par addition, jusqu'à sa mort. Le printemps, c'est souvent aussi le temps de la floraison, s'il a atteint la maturité sexuelle.



Durant l'été, et même dès le déploiement de ses feuilles vertes, il fait tourner l'usine photosynthèse à plein régime, fabriquant de la matière organique à tout va, qui lui sert à soutenir sa croissance puis à reconstituer ses bourgeons, à vivre au quotidien et à mettre de côté dans son bois des réserves carbonées en prévision des frimas de l'hiver. Une part sert également à nourrir son champignon mycorhizien et une autre encore à remplir ses graines de réserves qui serviront aux premières heures de vie de sa descendance.



LA CONFÉRENCE DU CPJA



À l'automne, il se prépare déjà à l'hiver... Ses bourgeons fabriqués en été entrent en dormance. Ses feuilles sont vidées de leur contenu : les chlorophylles sont démontées et les autres pigments de la feuille, jaunes et orangés, démasqués. Puis, le maximum de substances récupérées par l'arbre et stockées dans son bois, la feuille tombe après qu'une couche de cicatrisation ait été mise en place.



Pendant l'hiver enfin, l'arbre lutte contre le froid, en remobilisant si nécessaire ses réserves carbonées, pour en faire des antigels injectés dans sa sève brute. Il compte aussi les heures de froid, car celui-ci est nécessaire pour « nettoyer » l'ADN de ses bourgeons, avant le grand réveil. Sans le froid, pas de réveil synchronisé ni de croissance efficace au printemps !

Une vie active à chaque saison, un développement sans fin pendant toute sa vie qui lui permet d'optimiser l'exploration de son milieu... Bref, l'arbre est un être vivant imposant, dont tous les fonctionnements sont adaptés à sa vie fixée, immobile, si longue...



Angel oak – Charleston – Caroline du Sud

L'âge de ce chêne est estimé entre 400 et 500 ans. Il mesure vingt mètres de haut pour une circonférence de huit mètres cinquante et génère une zone d'ombre de mille six cents mètres carrés. Sa plus longue branche mesure cinquante-sept mètres



LES CONSEILS DE FLORUS



Fabriquer ses semences de tomate



Fabriquer ses semences de tomate, c'est assez simple car, quand le fruit est mûr, la graine est mûre aussi.

Pour cela il suffit d'ouvrir la tomate et sortir à la pointe du couteau la cinquantaine de graines dont on aura besoin pour l'année d'après. Autour des pépins, il y a un mucilage, quelque chose d'un peu gluant qu'il faut éliminer en les faisant sécher sur un buvard ou un sopalin. Cette opération est importante car elle permet d'éviter que les graines ne germent. Poser le papier porteur des graines à un air sec et frais, pas plus de vingt degrés. Il faut donc éviter de les faire sécher sur un radiateur. C'est cet air sec qui va permettre de sécher les graines sans qu'elles aient des parasites ou des champignons. Les retourner en cours de séchage.

Après deux jours de séchage, les répertorier et les conserver dans un sachet en papier ou un bocal en verre. (Elles se conservent quatre ans maximum) Vérifier de temps en temps que des parasites n'aient pas pondu sur les graines. Si c'est le cas, les mettre une dizaine de jours au congélateur.

L'année suivante, les semer courant mars.

Pour bien choisir ses semences, plusieurs facteurs rentrent en ligne de compte :

- ✿ Où allez-vous les planter ? Au nord, au sud... ?
- ✿ En altitude ou non ?
- ✿ En terrain sec ou bien irrigué ?
- ✿ Quel type de terre ?
- ✿ Quand récolterez-vous ?
- ✿ Etc...

Autant de questions à se poser avant de choisir ses semences la première année. Il faudra les acheter chez un semencier.



Au nord de la France, il faut des variétés précoces, peut-être moins goûteuses, mais qui s'acclimateront bien. Quand vos tomates ont poussé, gardez les plus belles pour les graines. Elles ne seront pas perdues, vous pourrez toujours utiliser la pulpe.

Vous n'aurez plus besoin d'acheter des semences et vous verrez qu'en utilisant les graines de tomates que vous avez cultivées, elles s'adapteront d'une année sur l'autre à votre terre et deviendront meilleures et plus résistantes.



La Berce du Caucase

La berce du Caucase est une plante exotique toxique qui contient des toxines activées par la lumière (rayons ultraviolets naturels ou artificiels). Le contact avec la sève de cette plante, combiné avec l'exposition à la lumière, cause de la douleur et des lésions à la peau semblables à des brûlures.

Des lésions douloureuses, parfois graves, peuvent apparaître jusqu'à quarante-huit heures après le contact de la peau avec la sève de la berce du Caucase. Les lésions sont caractérisées par :

- ❖ Une rougeur et une enflure de la peau
- ❖ Des cloques et des ampoules
- ❖ Des brûlures superficielles ou plus graves (1er ou 2e degré)

Toutes les parties du corps peuvent être atteintes par les toxines de la sève et la lumière, mais en particulier

- ❖ Le dessus des mains
- ❖ Les bras
- ❖ Les jambes
- ❖ Les yeux
- ❖ Le visage



Vous devez consulter un médecin si

- ❖ Un enfant est entré en contact avec la sève
- ❖ La sève a touché les yeux d'une personne
- ❖ La personne fait de la fièvre
- ❖ Les lésions sont importantes : la peau devient rouge et enflée sur plus du tiers de la partie du corps présentant des lésions
- ❖ Des cloques ou des ampoules de grande taille sont apparues (mesurant au moins deux centimètres et demie ou plus grandes qu'une pièce de vingt centimes)
- ❖ Plusieurs parties du corps présentent des lésions
- ❖ Les lésions renferment du pus (liquide jaune et opaque)

Dans tous les cas

- ❖ Enlevez la sève le plus rapidement possible avec un papier absorbant, sans frotter. Il faut en effet éviter d'étendre la sève sur la peau
- ❖ Rincez abondamment la surface de peau atteinte avec de l'eau et du savon et lavez-vous les mains
- ❖ Enlevez vos vêtements et lavez-les pour éviter de contaminer d'autres parties de votre corps ou des objets
- ❖ Évitez d'exposer les zones atteintes de votre peau à la lumière naturelle ou artificielle
- ❖ Portez des gants, des pantalons et un chandail à manches longues pendant au moins quarante-huit heures. Si vous avez des brûlures, protégez la région touchée pendant une semaine
- ❖ Utilisez un écran solaire avec un facteur de protection solaire avec un indice d'au moins trente pendant six mois



IL ÉTAIT UNE FOIS
LA REINE DES VILLE d'EAU
VICHY

CANDIDATE AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO



VICHY
LA GRANDE STATION THERMALE

SYNDICAT D'INITIATIVE — 11, Rue du PARC VICHY.

CORNILLE & SERRE - IMP. 19 Rue du Terrage, PARIS.

